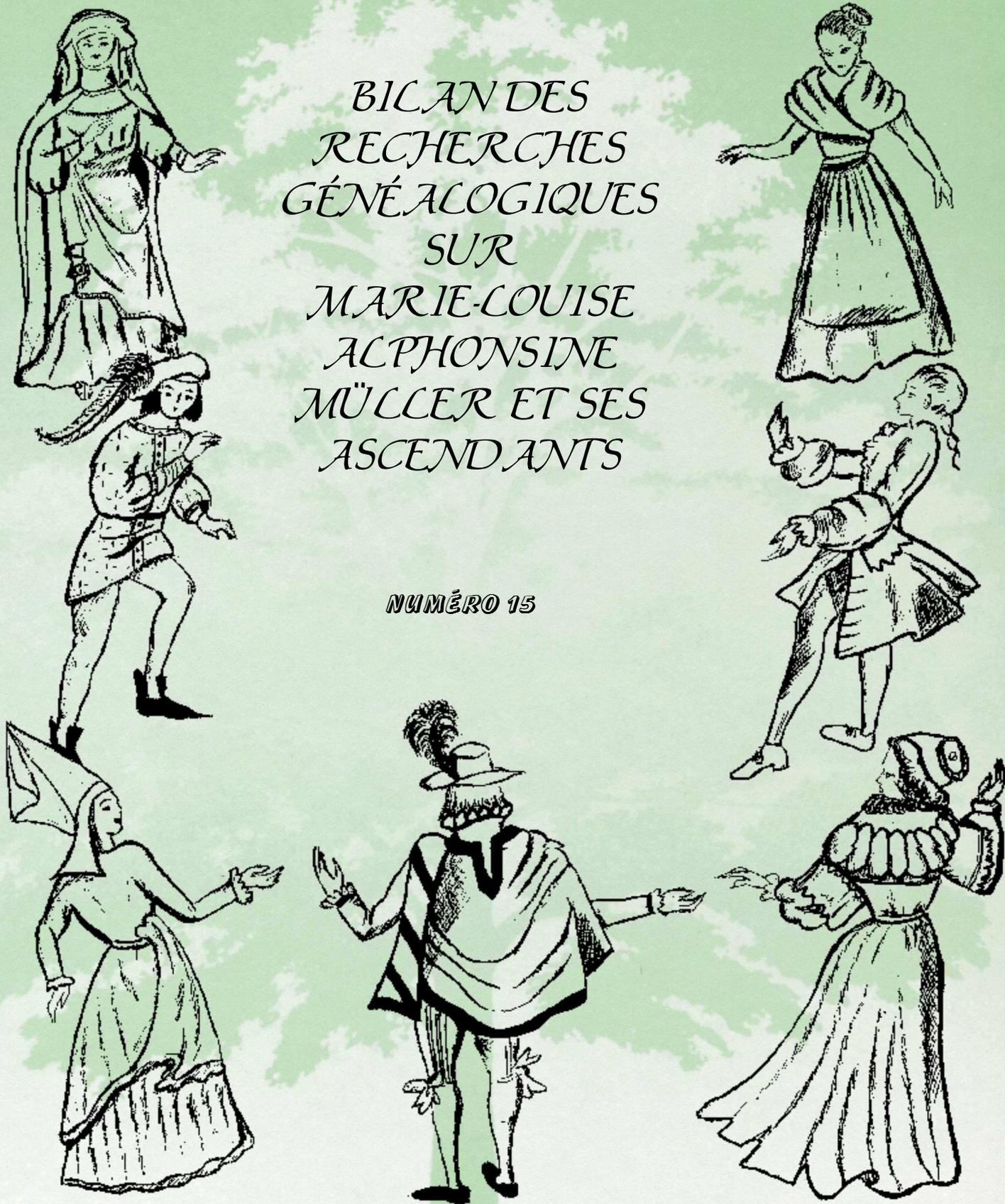


Philippe & Gilles  
HOUDRY

Année 2000

BICANDES  
RECHERCHES  
GÉNÉALOGIQUES  
SUR  
MARIE-LOUISE  
ALPHONSINE  
MÜLLER ET SES  
ASCENDANTS

NUMÉRO 15



Dépot Légal 2<sup>ème</sup> trimestre 2001

# IN MEMORIAM



Au mois de février 2000, s'en est allé à 60 ans Gérard CARDON. Une pensée à sa mère Marcelle DUPOISOT, à son épouse Janine et à sa fille Delphine.



Notre cousine Georgette CAPLAT née DUPOISOT nous a quitté le 15 juillet 2000, dans sa 84<sup>ème</sup> année.

Nous adressons de nouveau toute notre sympathie à René son époux, à ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-fils et à tous ses proches.

Les paroles suivantes sont celles d'un chant de méditation qu'affectionnait particulièrement Georgette.

## TROUVER DANS MA VIE TA PRESENCE

Refrain : Trouver dans ma vie ta présence  
Tenir une lampe allumée  
Choisir avec toi la confiance  
Aimer et se savoir aimé

Croiser ton regard dans le doute  
Brûler à l'écho de ta voix  
Rester pour le pain de la route  
Savoir reconnaître ton pas

Brûler quand le feu devient cendre  
Partir vers celui qui attend  
Choisir de donner sans reprendre  
Fêter le retour d'un enfant

Ouvrir quand tu frappes à ma porte  
Briser les verrous de la peur  
Savoir tout ce que tu m'apportes  
Rester et devenir veilleur





BILAN DES RECHERCHES GÉNÉALOGIQUES SUR MARIE-LOUISE ALPHONSINE MÜLLER ET SES ASCENDANTS :

N° 15, 2000, 64 pages, paginé.

Revue annuelle éditée par Philippe et Gilles HOUDRY, 11-13 rue de la Patte d'Oie, 93100 MONTREUIL, FRANCE. Tél.: 01-48-54-79-49.

Mél Ph. HOUDRY: Philippe\_Houdry@compuserve.com  
Mél Gilles HOUDRY: Houdry4GF@aol.com  
Web: [http://ourworld.compuserve.com/homepages/Philippe\\_HOUDRY](http://ourworld.compuserve.com/homepages/Philippe_HOUDRY)

Directeur de la publication, Rédacteur en chef : Philippe HOUDRY.

Conseiller éditorial : Gilles HOUDRY.

Conception graphique : Philippe et Gilles HOUDRY.

Crédit iconographique : Dessin de couverture, Josiane HOUDRY; p.2-43, Archives Familiales HOUDRY (Montreuil, 93); p.5-25, Archives Départementales du Bas-Rhin (Strasbourg, 67); p.6-7-8-9-14-15-19-23, CDIP (Bouffemont, 95); p.11, Musée de l'Oeuvre Notre-Dame de Strasbourg (Strasbourg, 67); p.13, Cabinet des Estampes de Strasbourg (Strasbourg, 67); p.17-41-42-46, Collection Gilles HOUDRY (Montreuil, 93); p.21-22, Zentralbibliothek (Zürich, CHE); p.26, Fédération Saint-Sauveur (Oberbronn, 67); p.27, Les Ecoilers d'Oberbronn (Oberbronn, 67); p.28, Collection Philippe HOUDRY (Nancy, 54); p.29, Mairie d'Oberbronn (Oberbronn, 67); p.30-31-32-33-34-43, Photos Philippe HOUDRY (Nancy, 54); p.35, Photo H. PAILLASSON; p.36-37, Anonyme; p.40, Musée Unterlinden (Colmar, 68); p.46-48, Cercle Généalogique du Finistère (Brest, 29); p.49, GHGZ (Zürich, CHE); p.51, Ecrans NetScape (USA); p.53, Ecran CompuServe (Columbus, Ohio, USA); p.63, Dessin Josiane HOUDRY (Montreuil, 93).

Reproduction à Nancy (54). Tirage à 18 exemplaires.

Diffusion gratuite

(Hors liste GF : 15 euros l'exemplaire sans le port).

Dépôt légal : 2ème trimestre 2001.

Copyright © 2001 Philippe & Gilles HOUDRY.  
(Reproduction autorisée sous réserve de citer les sources)



## EDITORIAL

Ce quinzième bilan vous dévoilera, comme toujours, de nombreux nouveaux éléments généalogiques. Et il continuera aussi à mettre l'accent sur des aspects biographiques, historiques ou quotidiens pour plusieurs d'entre eux. Éléments sans lesquels il ne nous est pas possible de comprendre leur vie dans ces époques révolues.

La poursuite des travaux sur Oberbronn, outre l'apport de nouvelles pistes, va vous inviter à une petite promenade touristique. Chaque vue vous permettra d'imaginer nos ancêtres à chaque détour du chemin... Vous pourrez aussi découvrir, un peu plus loin, quelques aquarelles du vieux Zürich du XVIIIème siècle.

La continuation de la recherche sur notre branche picarde à Laon, là aussi, commence à ouvrir de nouvelles pistes. Nous avons peut-être même trouvé l'une des grands-mères de Sébastien MOLINET.

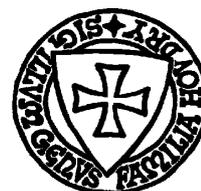
Nos branches allemandes de Dürwiss, non loin d'Aix-la-Chapelle, nous montrent elles-aussi, comme tant d'autres, des ancêtres notables du lieu. Des découvertes en perspectives.

Enfin, la rubrique familiale avec des noces d'or à Montreuil... celles de nos parents !

Bonne lecture...

Philippe HOUDRY

*Oublier ses ancêtres, c'est être un ruisseau sans source, un arbre sans racines.*



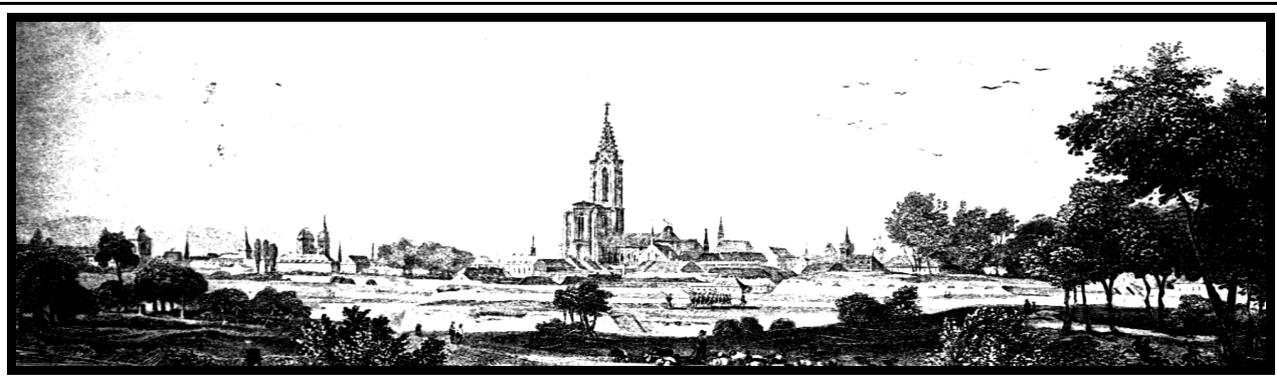


## Table des Matières

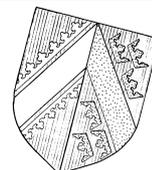


➤ <i>Dossier ALSACE</i>	5	➤ <i>CONGRES &amp; EXPOS</i>	46
- BERTHOLDT (Oberbronn)	5	- XV° Congrès National de Brest	46
- HELM (Gumbrechtshoffen)	6	➤ <i>CERCLES, REVUES &amp; LE NET</i>	49
- WEYL-BOSSILIER (Oberbronn)	6	- Liste d'ancêtres du GHGZ	49
- FÜR MUNDT (Colmar)	7	- Liste An 2000 du CG Champagne	50
- MÜLLER & alliés (Oberbronn)	7	- Bourse d'échanges de la RFG	50
- Légendes de Strasbourg	10	- Mise à jour de la liste internet RSL	51
➤ <i>Dossier LORRAINE</i>	14	- Listes départementales e-Groups	53
- PAULY-SCHREINER	14	➤ <i>INDEX</i>	54
➤ <i>DOSSIER PICARDIE</i>	15	- Index des patronymes	54
- Nouvelles pistes MELINET (Laon)	15	- Index des villes et villages	57
- MELINET-POTIER (Laon)	16	- Index des illustrations	58
- MOLINET-FRECHAIN (Laon)	17	➤ <i>BIBLIOGRAPHIE</i>	59
- MOLINET & FORGUE (Strasbourg)	17	- Monographies "Généalogie Familiale"	59
➤ <i>DOSSIER ALLEMAGNE</i>	19	- Périodiques "Généalogie Familiale"	60
- MÜLLER-WILLEMS (Dürwiss)	19		
➤ <i>DOSSIER SUISSE</i>	20		
- GUTH (Nouveau cousinage)	20		
- Images de Zürich au XVIIIème siècle	21		
➤ <i>DOSSIER PAYS-BAS</i>	23		
- MAASSEN-MÜLLER (Schinnen)	23		
➤ <i>DOSSIER HISTOIRE</i>	25		
- Le village d'Oberbronn	26		
- Oberbronn circuit découverte	30		
➤ <i>DOSSIER US &amp; COUTUMES</i>	38		
- Les traditions populaires alsaciennes	39		
➤ <i>NOUVELLES FAMILIACES</i>	43		
- Noces d'or à Montreuil	43		
➤ <i>ETYMOLOGIE DES NOMS</i>	44		





# DOSSIER ALSACE

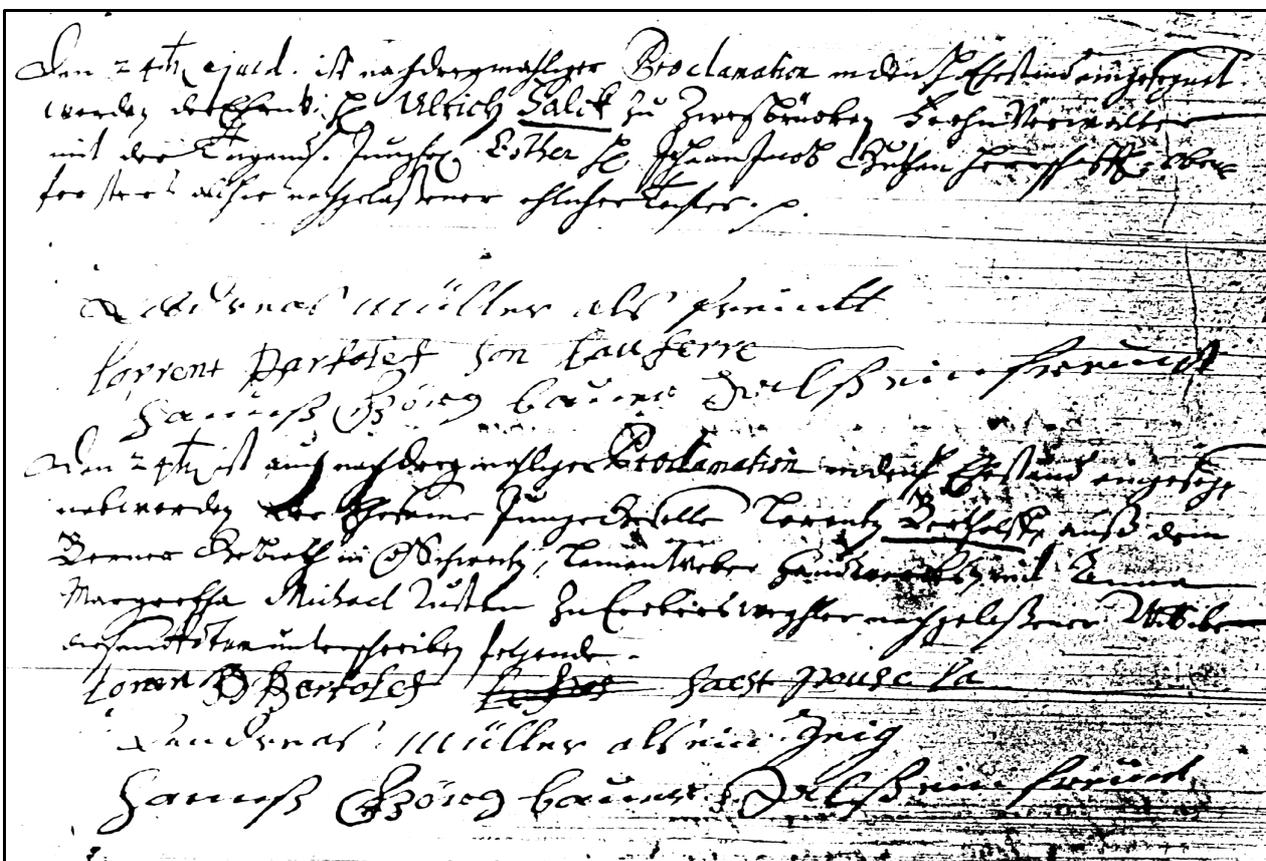


## BERTHOLDT (Oberbronn)

Nous avons découvert, l'an passé, l'acte de mariage de Lorentz BERTHOLDT avec Anna Margretha, veuve de Michael RUST, le 24 février 1707 en la paroisse luthérienne d'Oberbronn.

Nous y avons appris que Lorentz était originaire du canton de Berne, en Suisse, et probablement d'une zone francophone (grâce à sa signature sur l'acte de baptême d'une de ses filles).

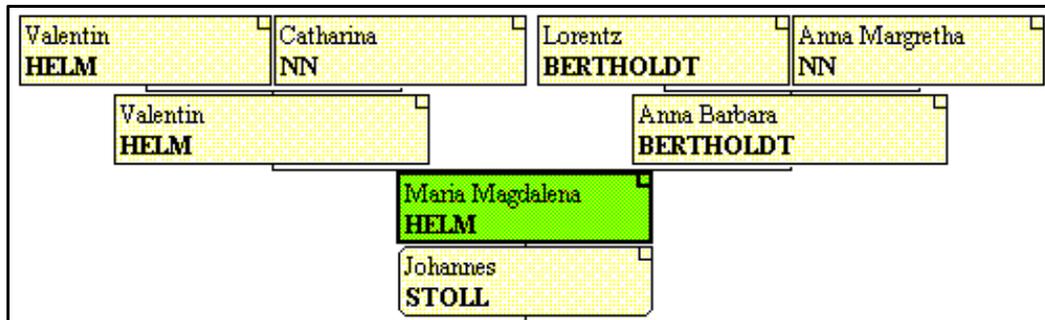
En regardant de près les actes alentours dans le registre, nous venons de découvrir que Lorentz a été présent à un autre mariage le même jour. L'acte en question est juste au-dessus son propre acte de mariage...



Actes de mariages concernant Lorentz BERTHOLDT en 1707 (Registres paroissiaux luthériens d'Oberbronn, Bas-Rhin).



Si Lorentz signe en allemand son propre acte de mariage, il utilise encore du français dans l'acte précédent en écrivant "Lorentz Bartholdt son bauffer" (voir les signatures pointées par une flèche sur la page précédente). Il faut bien sûr comprendre "son beaufrère". Ainsi nous apprenons qu'il n'était pas fils unique et que son frère ou sa soeur a également émigré de Suisse... car son beaufrère, un certain Ulrich HALST ou GALST, est dit originaire de Zweibrücken en Allemagne.



Arbre d'ascendance de la famille HELM-BERTHOLDT (Généatique)

Les recherches viennent tout juste de démarrer. Le frère ou la soeur de Lorentz, n'étant apparemment pas cité(e) à Oberbronn, s'est possiblement marié(e) à un ou une HALST ou GASLT à Zweibrücken même. Ce n'est pour l'heure qu'une spéculation. Mais cette piste va être explorée.

C'est très important car l'acte de mariage de Lorentz ne donne pas le nom de sa paroisse d'origine précise, ni le nom de ses parents ou au moins de son père. Nous pouvons toujours espérer que l'acte de mariage de son frère ou de sa soeur soit plus loquace.

### *HELM (Gumbrechtshoffen)*

Les transcriptions des actes trouvés à Gumbrechtshoffen ont permis de découvrir que Valentin HELM n'était pas seulement le maître d'école de la paroisse. Dans quelques actes, il est aussi dit "Sigrist", c'est-à-dire sacristain.

Ce cumul de fonctions n'était pas rare sous l'ancien régime.

### *WEYC - BOSSICIER (Oberbronn)*

Nous savions qu'avant d'être tisserand à Oberbronn, où Hans Jacob se marie avec Susanna BOSSILIER en 1689, il avait été cordonnier au Württemberg en Allemagne.

Nous savons aussi désormais que son père était vigneron et même qualifié de "Ehksam". Autrement dit celui-ci était "honnête bourgeois", comme l'on trouve dans des documents en français à cette époque. Il faisait donc partie de la notabilité d'Oberbronn.

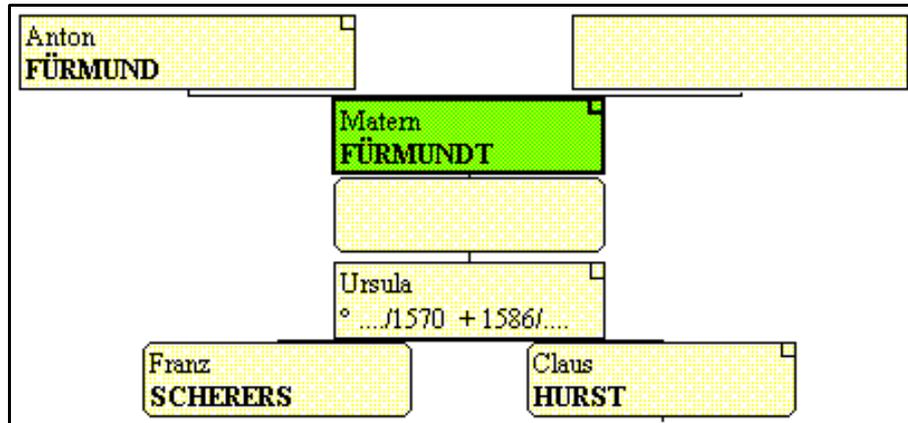




## Nouveau cousinage alsacien

Mme Marthe SIEGFRIED de Strasbourg, déjà plusieurs fois cousine avec nous par divers couples d'Oberbronn, l'est encore une fois par Martz MÜLLER et Margaretha FUSS (mariés en 1626).

Elle en a profité pour nous fournir quelques autres éléments sur nos ancêtres de ce village du nord-ouest de l'Outre-Forêt, qui suivent.



Arbre d'ascendance de la famille FÜR MUND(D)T (Généatique)

## FÜR MUNDT (Colmar - Niedermorschwihr)

Mme SIEGFRIED a profité de son contact avec nous pour nous transmettre, sorti de ses notes de recherche, ce qu'elle pensait pouvoir nous être utile dans les nôtres.

Elle a ainsi trouvé trace de deux de nos ancêtres colmariens, Claus HURST et Ursula FÜR MUND. En fait, ce qu'elle nous a fourni est la profession, jusqu'alors inconnue pour nous, du premier mari d'Ursula, Franz SCHERER. Il était laboureur, c'est-à-dire quelqu'un de plutôt aisé (voire même d'assez riche).

Pour Niedermorschwihr, elle a trouvé trois mentions de FÜR MUND(D)T :

- Agnes FÜR MUND, épouse de Georg HAAS, qui teste le 22 mars 1604 ;
- Thening FÜR MUND, marguillier et échevin, qui est cité en 1519 et 1528 ;
- Johann FÜR MUND, "Dorfmeister" (peut-être maire) qui est taxé pour désordre en 1570.

## MÜLLER et alliés (Oberbronn)

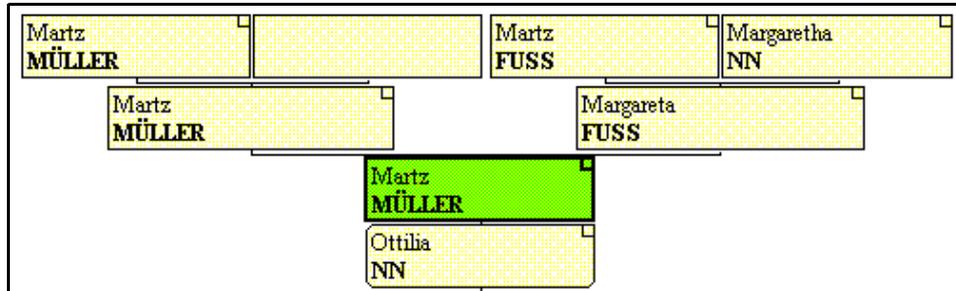
Mme SIEGFRIED a beaucoup travaillé sur Oberbronn, en particulier dans son notariat ancien, et elle partage avec nous plusieurs des MÜLLER du village, ainsi que des familles qui leur sont alliées.

Concernant le couple Martz MÜLLER et Otilia, elle n'a pas réussi plus que nous à trouver le nom de jeune fille de la dame. Elle a cependant bien trouvé leurs six enfants mais sans précision du patronyme de leur mère. L'un d'eux, Johann Bernhard qui est aussi notre ancêtre, obtient en héritage un logement dans la Amtgasse et doit dédommager ses frères et soeurs [a].

[a] Réponse de Mme SIEGFRIED, à l'une de nos questions sur les MÜLLER d'Oberbronn, publiée dans le Bulletin du Cercle Généalogique d'Alsace, n°129, 2000.



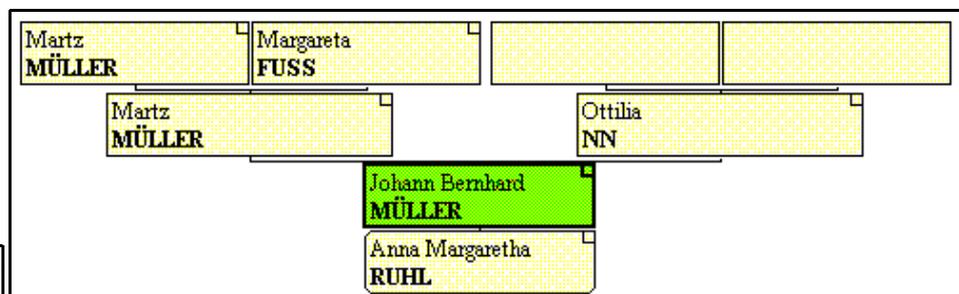
Mme SIEGFRIED, concernant le couple qui nous est commun Johann Jacob MÜLLER (boulangier) et Anna MARTIN, ne lit pas tout à fait le nom de la mère de l'épouse comme nous. Nous l'avons lu RÜDLING mais elle pense qu'il s'agit en fait de RÜBING. Elle convient qu'il est difficile à déchiffrer, elle l'a d'abord lu RÜTTING, car il y avait alors beaucoup d'étrangers à Oberbronn ou dans son château. Elle en conclut qu'il s'agit certainement d'un patronyme qui n'est pas de la région. Elle pense aussi que cette famille RÜBING est apparentée aux MAHLER de Mieterheim.



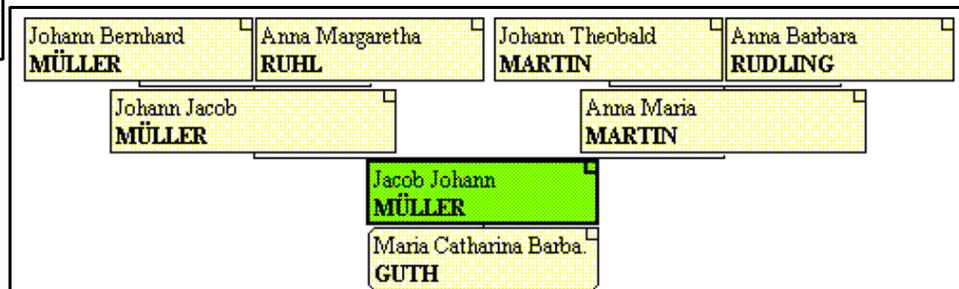
Arbre d'ascendance de la famille MÜLLER-FUSS (Généatique)

Mme SIEGFRIED a également trouvé quelle est la mère d'Anna Margaretha RÜHL. Ce qui nous fait une nouvelle ancêtre alsacienne (malheureusement sans son nom de jeune fille).

Anna Margaretha (1667-1747) est la fille de Jacob RÜHL, que nous connaissions déjà, et d'une autre Anna Margaretha.



Arbres d'ascendance des familles MÜLLER et alliées : RÜHL, MARTIN et RÜDLING (Généatique)

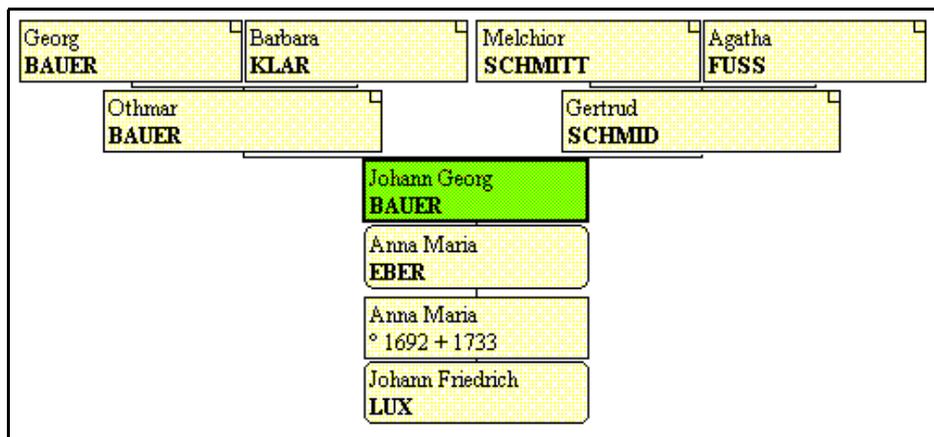


Par ailleurs, nous avons terminé l'exploitation de l'acte de baptême d'Otilia MÜLLER, fille de Martz, née le dimanche Xème Trinité de 1629 (soit le 9 août 1629). Son père est toujours dit tonnelier du château ("Schloss Kieffer") mais il a été presque impossible de déchiffrer les identités du parrain et des deux marraines de la petite baptisée (l'une des marraines travaillait également au château d'Oberbronn).

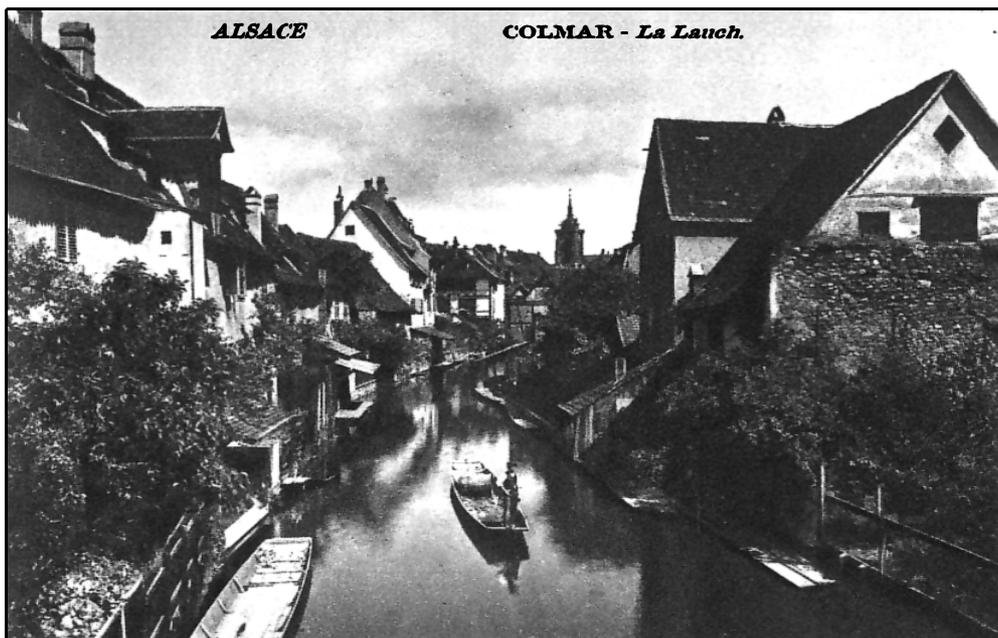


Pour en terminer avec les nouveautés alsaciennes, nous avons fini par découvrir quelques compléments sur le couple Ottmar BAUER et Gertrude SCHMID (mariés en 1650). Ottmar et sa famille demeurait "nah bei dem Schloß" (près du château) et "allhier bey dem Pfortchen" (près de la petite porte).

Leur fils Johann Georg, dont nous ne descendons pas, était aussi vigneron. Il a épousé en 1688, à Oberbronn, Anna Maria EBER. Leur fille Anna Maria BAUER (1692-1733) a épousé vers 1710 Johann Friedrich LUX.



Arbre d'ascendance de la famille BAUER-SCHMID (Généatique)



Collection G. Houdry



## **L** LA CATHÉDRALE ET SON LAC ■ Sous la Cathédrale de Strasbourg, on a

ménagé un vaste souterrain supportant tout le poids de l'édifice géant et de sa tour qui monte au ciel. Dans la nuit de ses voûtes dorment les eaux d'un lac, sur lequel on peut circuler en barque jusqu'au lieu où se trouvait, il y a peu d'années encore, le puits dit des poissons ou des pêcheurs, ou bien encore, le puits des petits enfants.

A minuit, quand le silence règne dans la ville, si l'on passe près de la Cathédrale, en traversant la place dite *Fronhof*<sup>1</sup>, on perçoit nettement le clapotis des eaux et le bruit des rames poussant une barque sur le lac plein d'horreur. Sous la terre qui sonne creux, des bruits sourds se propagent, et quiconque les entend est rempli d'une irrésistible épouvante.

Juste en face de la Cathédrale, sous la maison voisine se serait trouvée jadis l'entrée du souterrain. C'était un trou sombre et qui ne disait rien de bon, une porte solide le fermait.

Beaucoup déjà avaient tenté de passer par cette ouverture mystérieuse, de descendre dans le souterrain de la Cathédrale et d'arriver jusqu'au lac. Jamais personne n'avait pu réussir dans cette entreprise périlleuse.

Chaque fois qu'on ouvrait la porte, des coups de vent terribles se produisaient, un ouragan et d'épais brouillards montaient de l'horrible trou noir et éteignaient à l'instant les lumières de ceux qui avaient eu l'imprudente audace de vouloir descendre jusqu'au lac avec des lanternes.

Tout aussi inutiles étaient restées les tentatives de ceux qui avaient voulu explorer les parois du gouffre en y poussant des perches, afin de savoir quelles directions elles prenaient. Vains efforts et vaines recherches. Une terreur subite s'emparait des plus intrépides, et les plus hardis fuyaient au plus vite ce lieu sinistre.

Et, quand il y a une crue de l'Ill, les eaux montent aussi sous la Cathédrale dans le lac mystérieux. A ces moments-là, jadis, par le trou qui montait du souterrain, on voyait sortir mille bêtes rampantes, grouillantes, soufflantes, aux yeux flamboyants, crachant du poison, telles que serpents, orvets, crapauds, cloportes, salamandres et autres monstres, tous les témoins étaient saisis d'horreur. Il fallait mettre un terme à ce fléau. L'ouverture du gouffre, dans la cave de la maison signalée, ainsi que sa porte, furent obstruées par une maçonnerie. Sur laquelle on charria encore des gravats et des cailloux. ■



Ces légendes reposent vraisemblablement sur un on-dit noté par Daniel Specklin, ingénieur et architecte (1536-89) dans ses *Collectanées*, dont il restait un fragment manuscrit à la bibliothèque de Strasbourg. L'ouvrage fut détruit par les Allemands en 1870.

L'origine de cette tradition tient peut-être à ce fait que les constructeurs de la Cathédrale durent rencontrer, à cause de l'humidité du terrain, certains obstacles pour établir les fondations.

Devant Strasbourg, l'Ill se partage en plusieurs bras assez étroits, et le débit de ses eaux trouvant plus de difficulté à s'écouler, celles-ci s'infiltrèrent dans les terrains qui, à une certaine profondeur, sont excessivement glaiseux. Il a suffi sans doute que des éboulements se fussent produits pour que l'imagination populaire eût déformé les récits plus ou moins véridiques des ouvriers qui ont travaillé aux fondations. Le terrain mou et humide est devenu un lac aux vagues clapotantes. Il a sûrement fallu établir des assises singulièrement compliquées pour soutenir un édifice comme la Cathédrale de Strasbourg et, au fur et à mesure qu'elle s'agrandissait et s'élevait, on était obligé de toujours veiller aux fondations. On sait les scrupules des anciens " maîtres d'oeuvres " qui alliaient un art incomparable à une science approfondie de la construction. La plupart des cathédrales ont des fondations qui pourraient supporter un édifice double et parfois triple. Strasbourg ne fait pas exception à cette loi du vieux travail des maçons du moyen âge.

1. La cour des corvées - Il s'agit des maisons de diverses corporations qui, par privilège, étaient bâties contre les flancs de la cathédrale.



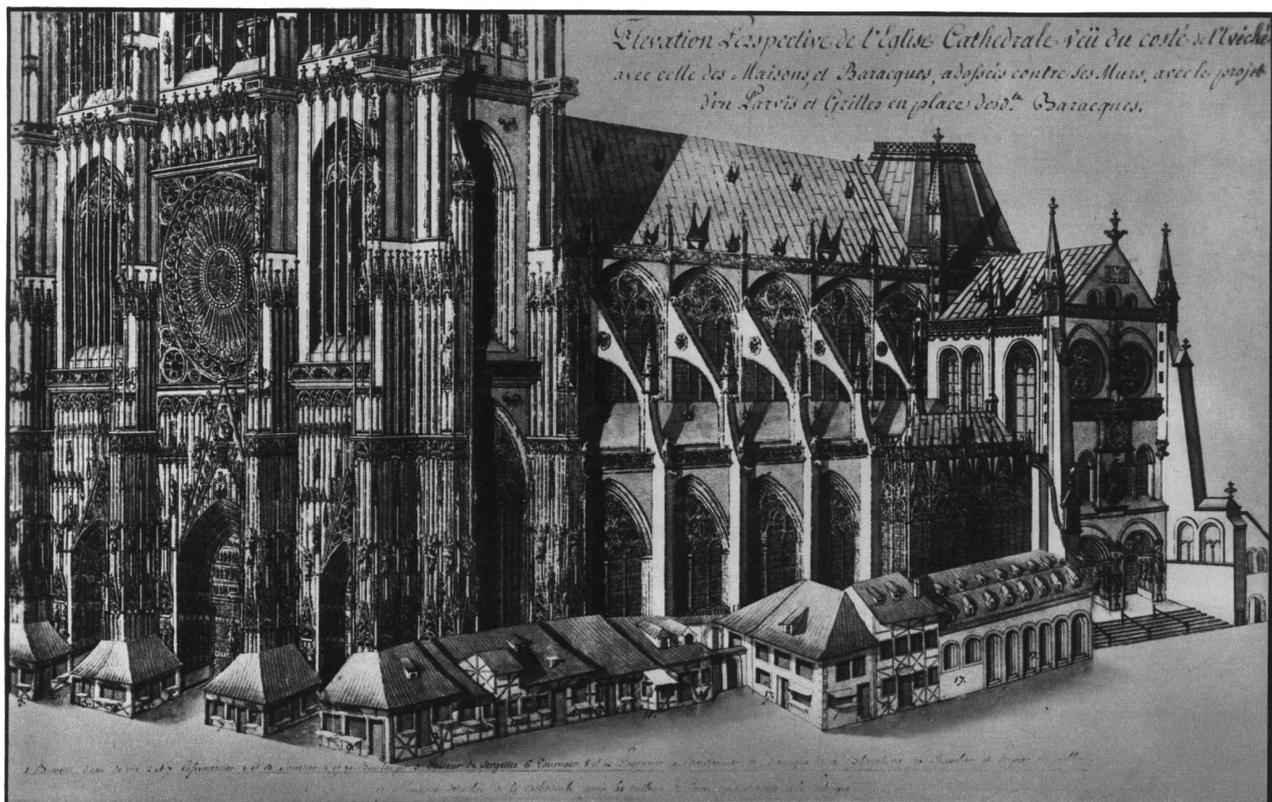
**L**E Puits de LA CATHÉDRALE ■ Au temps des vieux païens Triboques, les prêtres y lavaient les victimes offertes au redoutable dieu de la guerre.

Cette source était si chère aux tribus des alentours qu'elle fut consacrée au temps où Clovis, le pieux roi des Francs, détruisit le paganisme dans les vertes plaines d'Alsace.

Saint Rémy qui, d'après une tradition, avait baptisé le Roi lui-même précisément à cette source, consacra celle-ci à la gloire de Dieu afin qu'elle servit désormais au baptême comme elle avait servi jusque-là au culte idolâtre. Dans la suite, Clovis bâtit la première Cathédrale sur l'emplacement du bois sacré et le puits fut conservé à l'intérieur et à l'abri des murs de la nouvelle demeure du Seigneur <sup>2</sup>.

Au cours de longs siècles, des milliers et des milliers de néophytes furent baptisés avec l'eau de cette source, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Au cours de longs siècles son eau ne fut pas seulement employée aux baptêmes dans la ville. Pour beaucoup d'églises de la campagne, on venait aussi chercher au puits de la Cathédrale l'eau des baptêmes. C'est pourquoi le peuple, à Strasbourg comme aux environs, ne l'appelait généralement que le puits des petits enfants.

Au début du siècle l'on faisait encore croire aux enfants de Strasbourg qu'on puisait tous les nouveaux-nés au puits de la cathédrale. ■



Boutiques autour de la cathédrale, avant 1772. Dessin plume et aquarelle de Jean-Laurent Goetz.  
(Musée de l'Oeuvre Notre-Dame de Strasbourg).

2 - Des traditions plus ou moins légendaires parlent d'un premier sanctuaire chrétien construit par Saint-Amand, premier évêque de Strasbourg, vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle, et de sa destruction par les barbares en 406 ; d'une reconstruction en bois par Clovis entre 504 et 510. Les textes n'attestent l'existence d'une basilique commencée par Pépin le Bref, et achevée par son fils Charlemagne, que pour la fin du VIII<sup>e</sup> siècle. "Ce monastère de la bienheureuse Vierge Marie" s'élevait, semble-t-il, sur l'emplacement du monument actuel. Peu après l'an mille, la basilique de Charlemagne dut céder la place à une construction nouvelle, celle de l'évêque Wernher (fondateur de la dynastie des Habsbourg).



**L'homme AU Puits**<sup>3</sup> ■ Dans les premiers temps où l'armée du roi Louis XIV occupait la ville de Strasbourg, d'autres disent en 1696, il y eut un soldat français qui, entendant parler du puits de la Cathédrale, se fit fort d'y descendre et d'aller jusqu'au terrible souterrain qu'aucun être humain n'a jamais pu tenter d'aller voir, sans le payer de sa vie.

En vain, les sages bourgeois lui firent-ils valoir, par toutes sortes d'arguments persuasifs, l'inutile témérité de son projet. A tous, il répondit en riant : " J'ai connu d'autres dangers! " Il demanda une bonne corde, la lia autour de sa taille, et ordonna qu'on le fit descendre par la roue comme un seau d'eau.

Tandis qu'il descendait, on l'entendait rire aux éclats. Tous les assistants étaient terrifiés de voir un homme jeune et fort risquer sa vie par présomption.

Le son de sa voix diminua peu à peu et, au bout d'un instant, il se fit un grand silence. Chacun se dit alors : " Il a été saisi et entraîné dans les remous du lac par les larves et les fantômes qui hantent le souterrain de la Cathédrale! " Mais soudain, on entendit de nouveau sa voix, elle semblait venir de sous le grand portail. La foule y courut. on entendit nettement qu'il criait : " Je me promène en barque... je vois des choses que personne n'a jamais vues!.. ". Puis de nouveau, ce fut le silence. Il se passa une demi-heure qui parut un siècle à tous ceux qui étaient là, et qui se préparaient, l'esprit confus et troublé, à rentrer dans leur demeure, quand des cris se firent entendre sous la rue qu'on appelle aujourd'hui rue Mercière. Cette fois, le soldat ne riait plus et ne se vantait plus de voir ces choses que personne n'a jamais vues. On percevait une plainte lugubre, des pleurs et des appels déchirants.

Quelques soldats français voulurent tenter de secourir leur camarade, mais le clergé leur interdit de donner suite à leur projet et fit garder le puits pour empêcher de nouvelles et fatales imprudences.

Et la voix fut entendue alors sous le Fronhof, toujours lugubre et appelant au secours. Immédiatement après, ce fut sous le chœur, puis de nouveau sous le portail et sous la rue Mercière. Les remous doivent être d'une folle rapidité, car la plainte semblait courir sous terre aussi vite que le vent.

On descendit un filet dans le puits, pour essayer de le happer et de le sauver, peine perdue, il cria durant toute la nuit et, seulement à l'heure des matines, le silence se fit. Tremblants, les assistants regagnèrent leur demeure.

Le soir du deuxième jour, le soldat n'était pas mort puisque la plainte recommença. Les clercs et les gardiens de la Cathédrale entendirent ces mots : " Bouchez le puits, au nom du ciel, pour qu'aucun homme ne fasse ce que j'ai fait! " Un prêtre récita les prières devant l'ouverture du puits que l'on décida de boucher dans les délais les plus brefs<sup>4</sup>.

C'est la voix de ce jeune imprudent qu'on entend venir du souterrain; quand on passe, la nuit, près de la Cathédrale. ■



3 - D'après le récit de Madame Edmond KLOSE, 1894.

4 - Ce puits se trouvait juste devant le pilier principal près du mur de l'église quand on entre dans le bas côté sud par le portail latéral, près de la loge des tailleurs de pierre. Il avait trente-quatre pieds de profondeur. L'ouverture en fut fermée et recouverte d'une pierre seulement en 1766.



### Von absterben athile des konigs bunorum

**A**ls der konig Athila (wie vorsteet) von heyment außgerayset vñ in die norglawischen art. eins teils östereich  
eins teils bayern genant komen was do hat honoria die schwyester des kaisers valentiniam durch einen irer ge-  
haymen wartter denselben Athilam angerayt sie ime zu ein ee gemahel mit bitte oder bedroung von irem bruder  
zerwerben. Des vnderstund sich athila mit großem fleiß also das er sein begerung erlanget vnd honoriām erward

Aber er was also ein vnkeuschgüchich mensch das er sich von weibern nicht mocht enthalten, sunder  
fihet alweg vil weiber mit ime in dem heer. Der eine hieß Ildiconi. mit vermischig derselbē bracht  
er sich zum tod. Dañ als er auff ein zeit ein vberflüssige vnd fröliche wirtschafft gehabt het vnd dar-  
nach in einē tieffen schlaff rütgling entruet w3 do warden ime sein lustadern also verschoppt das ime  
sein plüt zu den nasblöchern außschießende ersteket. Als dañ der kaiser marcianus zu constantinopel  
durch einen traum (als vil geschichtschreiber setzen) in derselben nacht einen bogen (dergleichē sich  
dañ die hurni erstlich zur waffen geprauchet) zerbrochen gesehen haben sol. Innerhalb derselben zeit  
dañ das römisch reich. mit allain das ganz teutsch land. daciām vnd sarmaciām vnd andere land an  
der thonaw vnd an dem reyn gelegen. sunder auch hispaniām vnd andere gegent in galliām wart  
hyncin verlor hat.

**E**utices der kaiser vñ abt zu constantinopel hat diser zeit seinē irthüm  
aufgesaet. vnd auff das er nit gesehen würd als ob er mit dē kaiser  
nestonico einer meynung wer. so sprach er das die göttlich mit der mensch-  
lichen natur in eins zusamen komen vnd ein ding worden wer. vnd in eini-  
chen weg vnder ime nit zerteilt werden solten. Als nw Flavianus der con-  
stantinopolitanisch bischoff dise kaiserrey verdambt het. mit verhenctnis  
des kaisers theodosij. Do wardt das ephesinisch concili fürgenomen. dar-  
inn diser Eutices verdambt vñnd in das ellend geschickt wardt.



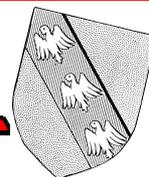
### Strasburg



La plus ancienne vue de la Cathédrale de Strasbourg. Gravure sur bois de la chronique de Hartman Schedel, Nuremberg, Koberger, 1493. (Cabinet des Estampes de Strasbourg).



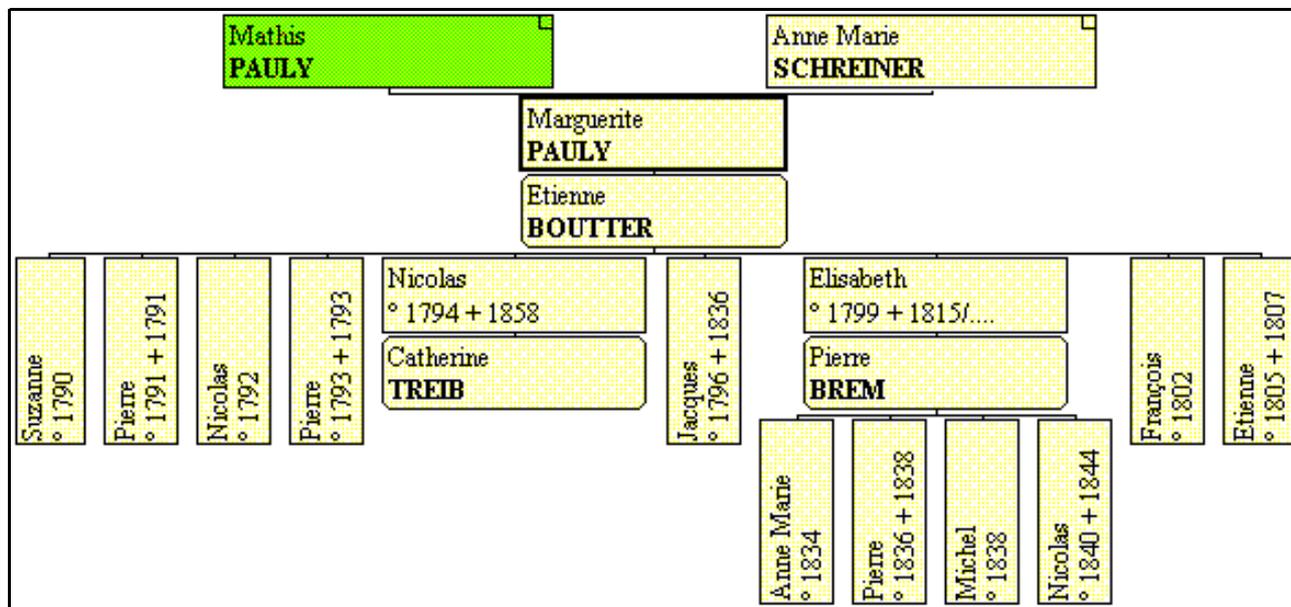
# DOSSIER LORRAINE



## PAUCY-SCHREINER

Les investigations du côté de la Sarre, pour Mathis PAULY et sa femme Anne Marie SCHREINER, sont toujours en cours. Malheureusement, les associations généalogiques locales contactées ne se sont pas montrées très coopératives. Certaines n'ont pas daigné nous répondre, d'autres l'ont fait, confirmant que les PAULY sont bien représentés dans leur région, mais en nous invitant à venir sur place... ce qu'il va peut être bien falloir finir par faire.

Divers sites web allemands citent des PAULY, et de moins fréquents SCHREINER, dans la Sarre. Bien que nous n'y ayons pas trouvé notre couple ancêtres, ce sont encore de nouveaux arguments pour une branche ancestrale sarroise.

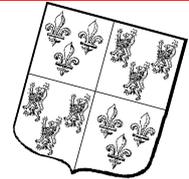


Arbre de descendance BOUTTER-PAULY (Généatique)

Il en est de même pour les BREM partis pour New-York aux Etats-Unis. Aucune nouvelle information n'a pu être glanée les mois passés par les moyens les plus classiques. Il va certainement nous falloir explorer les listes de passagers des bateaux arrivés à New-York vers 1845. Heureusement qu'il existe un index !

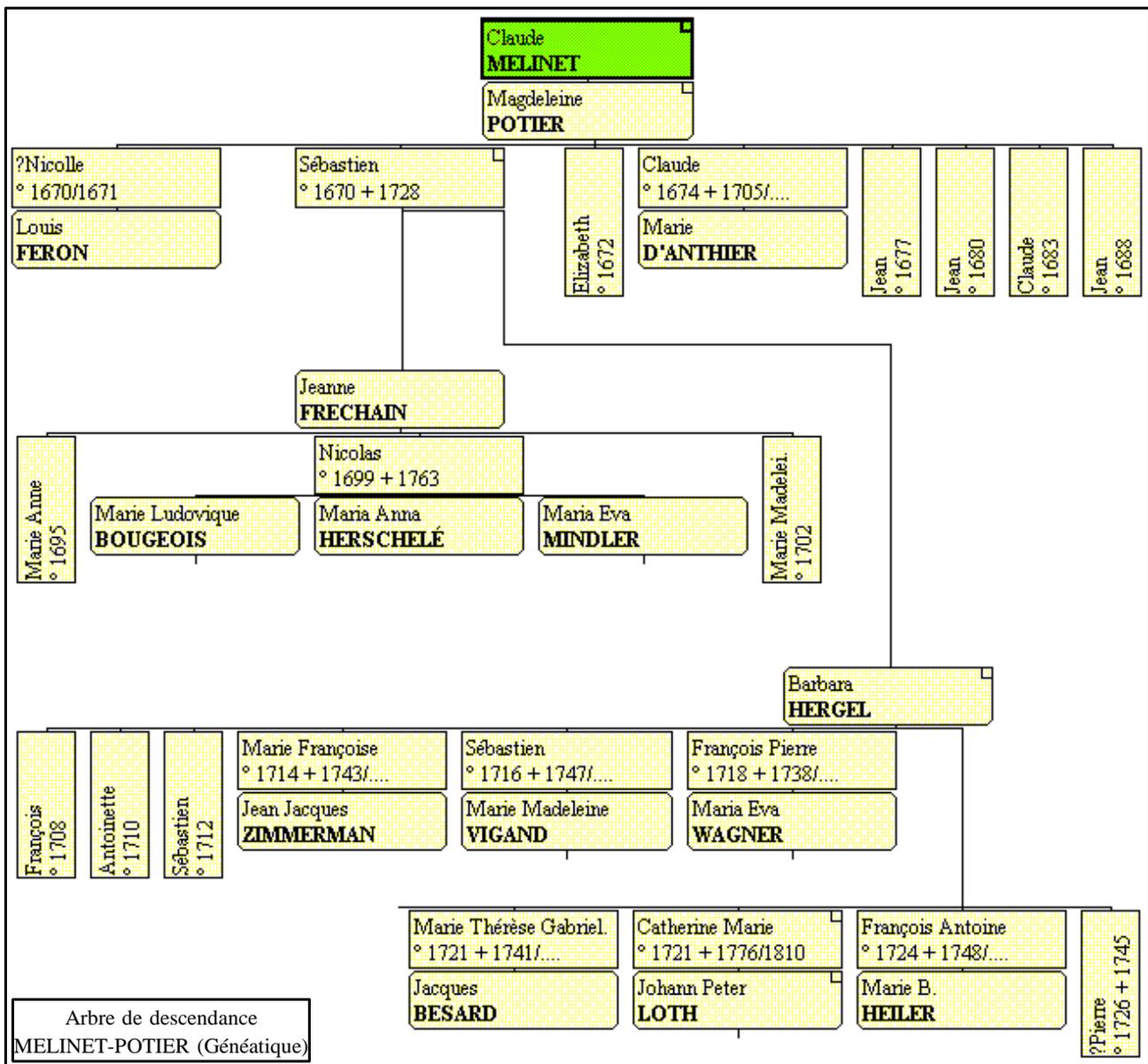


# DOSSIER PICARDIE



## Nouvelles pistes MECINET (Caen)

Quelques nouvelles pistes viennent d'être découvertes pour essayer de remonter plus avant sur cette





branche picarde. Mais les difficultés restent encore nombreuses...

Sébastien, notre ancêtre, est né en 1670 à Laon, paroisse Sainte-Benoîte. Entre 1695 et 1702, il a trois enfants avec sa première épouse, Jeanne FRÉCHAIN. Comme nous l'avons déjà signalé, elle pourrait être vogienne car son patronyme est assez fréquent dans quelques cantons vogiens (d'autres exemples ont encore été trouvés l'an dernier). Si tel est le cas, il l'aurait possiblement rencontré étant militaire car Sébastien est mentionné soldat sur le baptême de sa première fille en 1695. Cependant nous avons eu un contact, courant 2000, avec une personne qui a des FLESHAIN dans ces ancêtres picards à Ressons-le-Long... Y aurait-il eu déformation du nom de Jeanne ? Quoiqu'il en soit, ce premier mariage entre Sébastien et Jeanne n'a toujours pas été trouvé.

Un acte important a cependant été découvert : le mariage de Pierre FORGUE et d'Isabelle ROZIER, le 6 novembre 1702 à Sainte-Benoîte. En effet, notre Sébastien est dit beau-père de Pierre. Et ce Pierre FORGUE est précisément celui qui va le suivre en Alsace et être témoin à un très grand nombre d'actes, notamment à Strasbourg. Cette parenté laisse à penser que Jeanne FRECHAIN a peut-être bien été mariée en premières noces avec un certain FORGUE, duquel elle aurait eu Pierre, lequel enfant serait devenu le beau-fils de Sébastien après ses secondes noces avec lui. Mais un mariage FORGUE-FRECHAIN n'a pas non plus encore été trouvé.

Mme Marie-José FRITSCH, présidente du Cercle Généalogique de l'Aisne, nous a aidé en parcourant plusieurs relevés de mariage d'ancien régime pour plusieurs paroisses de Laon. Ses conclusions, intéressantes au demeurant pour la suite, ne nous permettent pas beaucoup de progresser pour le moment : pas de trace de FRECHAIN (ou approchant), beaucoup de MELINET à Saint-Jean de Laon et d'autres assez nombreux à Saint-Cyr de Laon, pas de FORGUE mais deux FORGET à la fin du XVIIème.

### *MELINET - POTIER (Laon)*

Voici le relevé des enfants de nos ancêtres Claude MELINET et Magdelaine POTIER, tous nés et baptisés à Sainte-Benoîte de Laon. Nous ne les connaissons pas encore beaucoup, ainsi le choix des parrains et marraines ne nous aide guère pour l'instant :

- ♦ Sébastien (notre ancêtre) : ° 08/05/1670, baptisé le même jour  
parrain : Sébastien GOURNAY, marraine : Jeanne MOISNET
- ♦ Elisabeth : ° 08/04/1672, baptisée le même jour  
parrain : Mathieu LEBON, marraine : Elisabeth D'APREMONT
- ♦ Claude : ° 17/05/1674, baptisé le lendemain  
parrain : Claude MAREST, marraine : Claude FOULON
- ♦ Jean : ° 22/03/1677, baptisé le même jour  
parrain : Jean LELONG, marraine : Anne HUBIGNEAUX
- ♦ Jean : ° 02/05/1680, baptisé le lendemain  
parrain : Jean BACQUET, marraine : Nicolle MELINET
- ♦ Claude : ° 06/03/1683, baptisé le lendemain  
parrain : Claude LEBON, marraine : Marie MOROY
- ♦ Jean : ° 12/01/1688, baptisé le lendemain  
parrain : Jean HOCHET, marraine : Jeanne DUROZOY

Autour de ce couple, plusieurs pistes se sont ouvertes. La plus importante est la découverte possible de la mère de Claude (grand-mère paternelle de Sébastien) : Chlarice DES BONCHAS. A son décès à Sainte-Benoîte, le 12 avril 1679, elle est dite veuve MELINET et ses trois enfants sont présents bien qu'aucun ne signe : Jean, François et Claude. Ce dernier est très possiblement notre ancêtre.



D'autres MELINET, certainement apparentés aux nôtres, ont été trouvés à Sainte-Benoîte. D'abord François MELINET, marchand bonnetier dans la paroisse, qui est époux de Marie Marguerite HUBIGNEAU. Une Anne HUBIGNEAUX est marraine d'un enfant de notre Claude et le fils de François, Jean, a un oncle Jean MELINET cité lors de son mariage le 28 février 1718 avec Claire MAGNIER. Il est également à noter que les métiers connus de nos MELINET/MOLINET ont toujours un rapport avec les vêtements.

Ensuite, il y a un Louis FERON époux Nicolle MELINET qui se marient le 5 mai 1699, toujours dans la paroisse de Sainte-Benoîte. Nicolle pourrait bien être une soeur de notre Sébastien car son mari est dit oncle de Pierre FORGUE lors du mariage de ce dernier en 1702. Elle a de manière certaine, elle-même, un oncle Pierre MOLINET. Et les parrainages de nos familles MELINET font apparaître tant Louis FERON que Nicolle MELINET.

On trouve enfin un Claude MOULINET qui se marie avec une Pierrette MACQUET en 1664. Serait-ce un premier mariage de notre ancêtre avant qu'il n'épouse Magdelaine POTIER ?

Toutes ces pistes devront être étudiées plus en détail, notamment à l'aide des documents notariés, pour voir si nous pouvons asseoir, ou même compléter, nos hypothèses.

### *MOLINET - FRECHAIN (Laon)*

Voici le relevé des enfants de Sébastien MOLINET et Jeanne FRECHAIN, tous nés et baptisés à Sainte-Benoîte de Laon.

- ♦ Marie Anne : ° 27/10/1695, baptisée le premier novembre  
parrain : Mr Nicaise MOROY, marraine : Demoiselle Marie Anne ALLONGÉ  
Elle est peut-être morte petite car on ne trouve pas d'autre trace d'elle dans les registres ?
- ♦ Nicolas : ° 10/12/1699, baptisé le même jour  
parrain : Nicolas VARLET, marraine : Jeanne LE NOSTRE  
C'est lui qui accompagne son père, et Pierre FORGUE, en Alsace où il se marie 3 fois.
- ♦ Marie Madeleine : ° 03/01/1702, baptisée le lendemain  
parrain : Louis FERON, marraine : Marie Madeleine CHARPANTIER  
Elle est peut-être morte petite car on ne trouve pas d'autre trace d'elle dans les registres ?

### *MOLINET & FORGUE (Strasbourg)*

Sébastien est parti pour l'Alsace entre 1702 et 1707. En l'état de nos travaux, nous ne le savons pas de manière plus précise. Par contre, et de cela nous sommes certains, il est parti accompagné (au moins) de son fils Nicolas alors très jeune et de son beau-fils Pierre FORGUE.

Nicolas se marie trois fois à Strasbourg, en 1725 avec Marie Louise BOURGEOIS, en 1735 avec Maria Anna HERSCHELÉ puis en 1738 avec Maria Eva MINDLER. A chacune de ces occasions, Pierre FORGUE est témoin. On peut désormais le comprendre aisément dans la mesure où Pierre et Nicolas sont en définitive des demi-frères.

Alors que Sébastien est, selon les actes, frippier, marchand de vêtements ou même matelassier, Pierre est en général dit frippier. Très certainement, il a aidé





son père au début puis professé le même métier. Tout comme son demi-frère Nicolas. Par la suite, Pierre FORGUE est simplement dit marchand de vêtements. Il est aussi bourgeois de Strasbourg, comme nombre d'autres de nos ancêtres, ce qui signifie qu'il s'est vraiment installé dans la capitale alsacienne. Il demeurait dans la paroisse Saint-Laurent et savait signer, comme les membres de sa famille MOLINET.

Aussi nous sommes en train de le pister à Strasbourg. Peut-être que certains actes strasbourgeois nous dévoileront d'autres indices ?





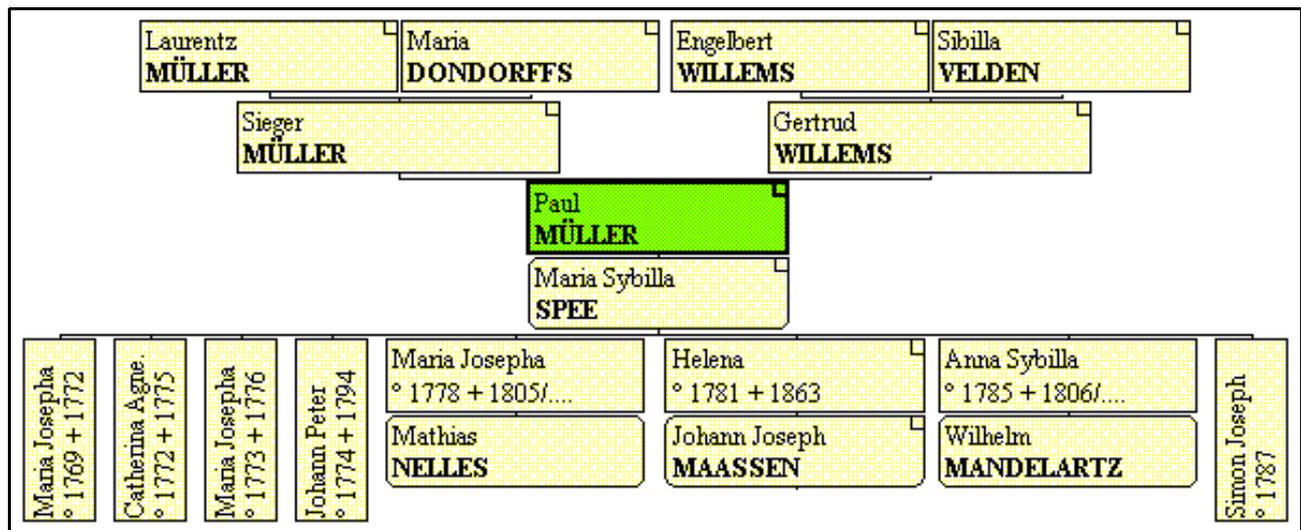
# DOSSIER ALLEMAGNE



## MÜLLER-DONDORFFS et WILLEMS-VELDEN (Dürwiss)

Les premiers compléments de recherche viennent d'être trouvés pour ces familles de Dürwiss (Archidiocèse de Cologne et, anciennement, Duché de Jülich).

Les microfilms des Mormons ne remontant pas avant 1770, pour le moment, pour cette ville, nous n'avons pas pu aller très loin. Mais, déjà, nous avons appris d'intéressants éléments.

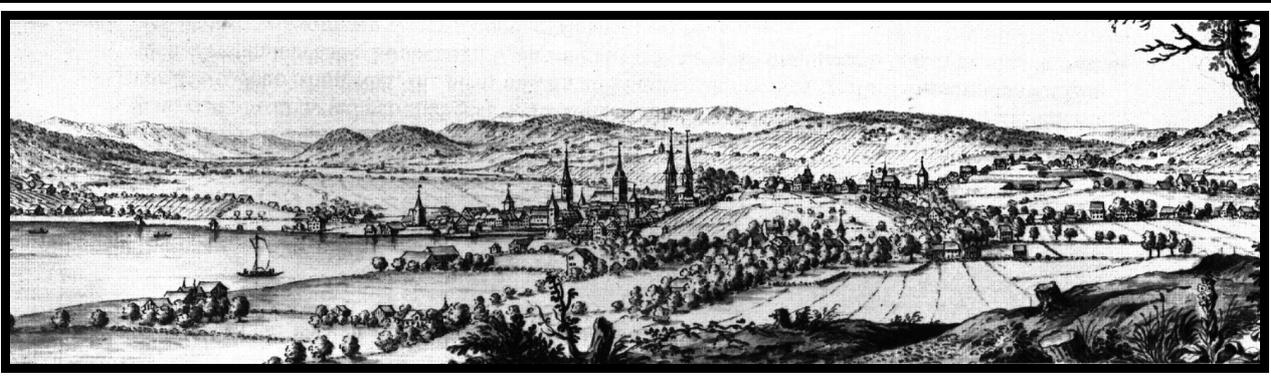


Arbre des familles MÜLLER-DONDORFFS et WILLEMS-VELDEN (Généatique)

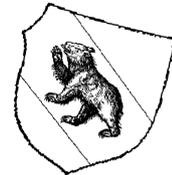
Sieger MÜLLER (ou Sigismund) était cordonnier et plusieurs de ses gendres et brus sont en train d'être identifiés. Quand nous serons sûrs d'eux, nous les publierons dans un futur bilan.

Ce qui est également très intéressant, c'est que Sieger et la plupart des membres de sa famille sont qualifiés de "perhonestus", ou "perhonesta" pour les femmes, par le curé de Dürwiss. Cette précision indique, une fois encore, que ces ancêtres faisaient partie de la notabilité du lieu. Nous devrions donc pouvoir trouver trace d'eux dans diverses sources autres que paroissiales, dans les registres notariés par exemple.

Des prénoms, pas très classiques jusque alors dans notre généalogie, font leur apparition avec ces familles : Sieger, Engelbert et Tillman. Ce dernier prénom aurait commencé à se répandre en Allemagne à compter du XVIIIème siècle, faisant référence au sculpteur Tillman RIEMENSCHNEIDER (1460-1531), surtout connu comme maître sculpteur de la dernière floraison gothique dans l'aire Bavière-Württemberg.



# DOSSIER SUISSE



## *GUTH (Nouveau cousinage)*

M vonne BENTZ, épouse MARKLE (MarkleVon@aol.com) [b] :

- 1) Rudi GUTT (ca 1370-, cité 1412, Lunnern/Ottenbach)
- 2) Welti GUTT (ca 1402-ap. 1476)
- 3) Klaus GUTT (ca 1435-ap. 1493)
- 4) Hans GUTT (ca 1465-), soldat
- 5) Heini GUTT & Anna BIDERMAN
- 6) Hans Rudolf GUTT (ca 1550-)
- 7) [Génération inconnue]
- 8) Peter GUT (ca 1630-) & Barbara GRABER
- 9) Peter GUT (ca 1665-)
- 10) Jacob GOOD (1695-1758)
- 11) Anna GOOD (1719-1800) & Melchior BRENNEMAN Jr.
- 12) Eve BRENNEMAN (1757-1824) & John BAUMAN
- 13) Anna BAUMAN (1781-1865) & John BOWMAN
- 14) Catherine BOWMAN (1803-1893) & Henry ESBENSHADE
- 15) Abraham ESBENSHADE (1827-1913) & Mary Ann BUCKWALTER
- 16) Emma Frances ESBENSHADE (1866-1902) & Charles McCLELLAN WITMER
- 17) Edwin Lyle WITMER (1897-1984) & Erma Grace MCKINNEY
- 18) Emma Elizabeth WITMER (1922-1982)

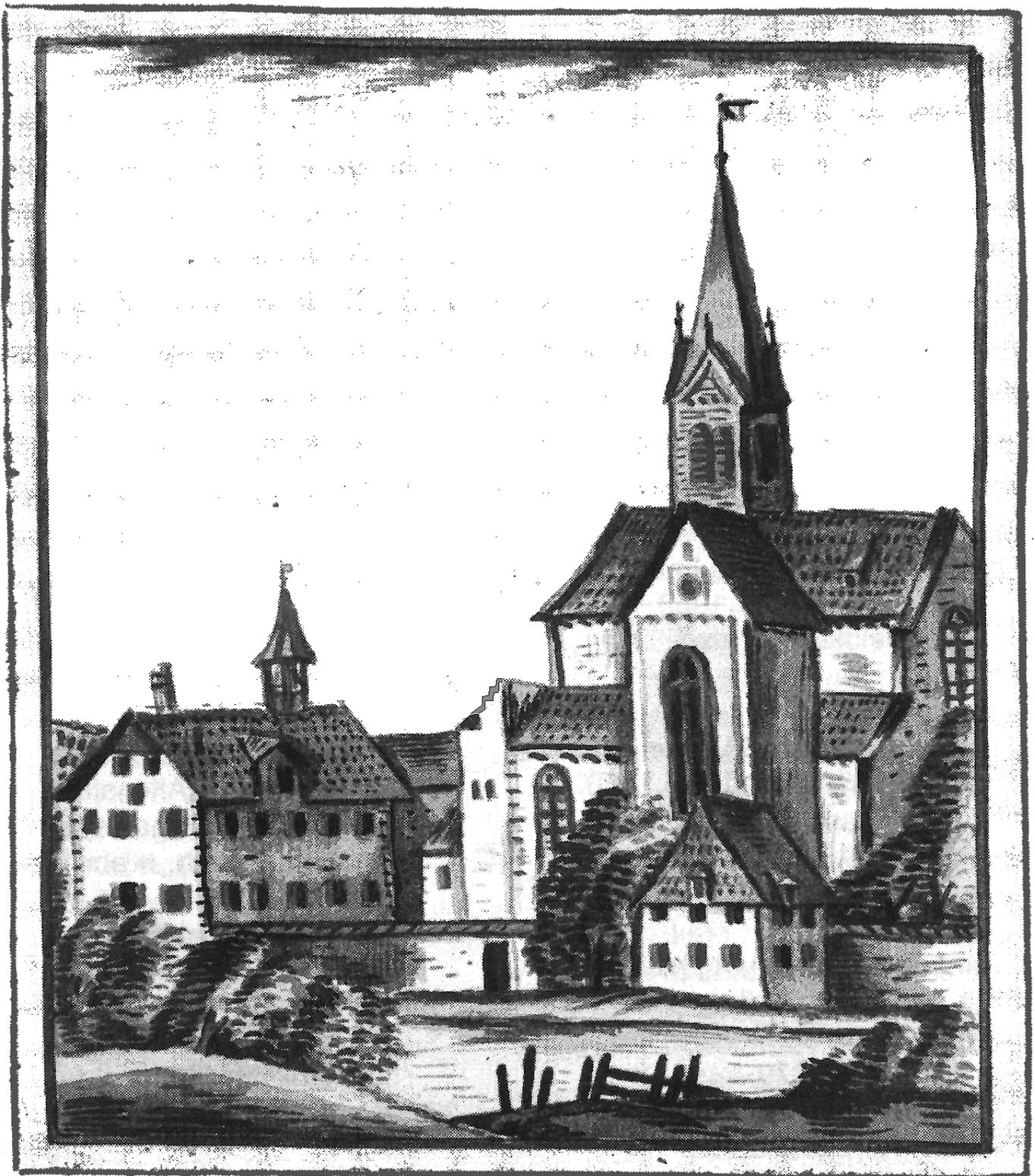


## *Images de Zürich au XVIIIème siècle*

Dans le répertoire patronymique reçu du Cercle Généalogique et Héraldique de Zürich, dont il est question dans le chapitre "Cercles & Revues", quelques aquarelles représentant le vieux Zürich et ses alentours ont été publiées (en couleurs ou en noir et blanc).

Ci-après, deux reproductions pour vous permettre de vous plonger dans un temps pas si lointain mais bien différent...

[b] GUTT-GUTH-GOOD Newsletter, Leon MERTENSOTTO, n°27, Notre-Dame (Indiana-USA) 2000.



*Schloffer Kappel gegen Morgen.*

**- CLOÎTRE DE KAPPEL -**

18<sup>ème</sup> siècle

(Aquarelle de Heinrich von Moos. 1759-1826)

**-ZÜRICH - PONT SUR LA LIMMAT-**

18<sup>ème</sup> siècle

**(Aquarelle de Heinrich von Moos. 1759-1826)**





*Ansicht von der untren gegen die obre Brügke in Zürich.*

*H. v. M. f.*

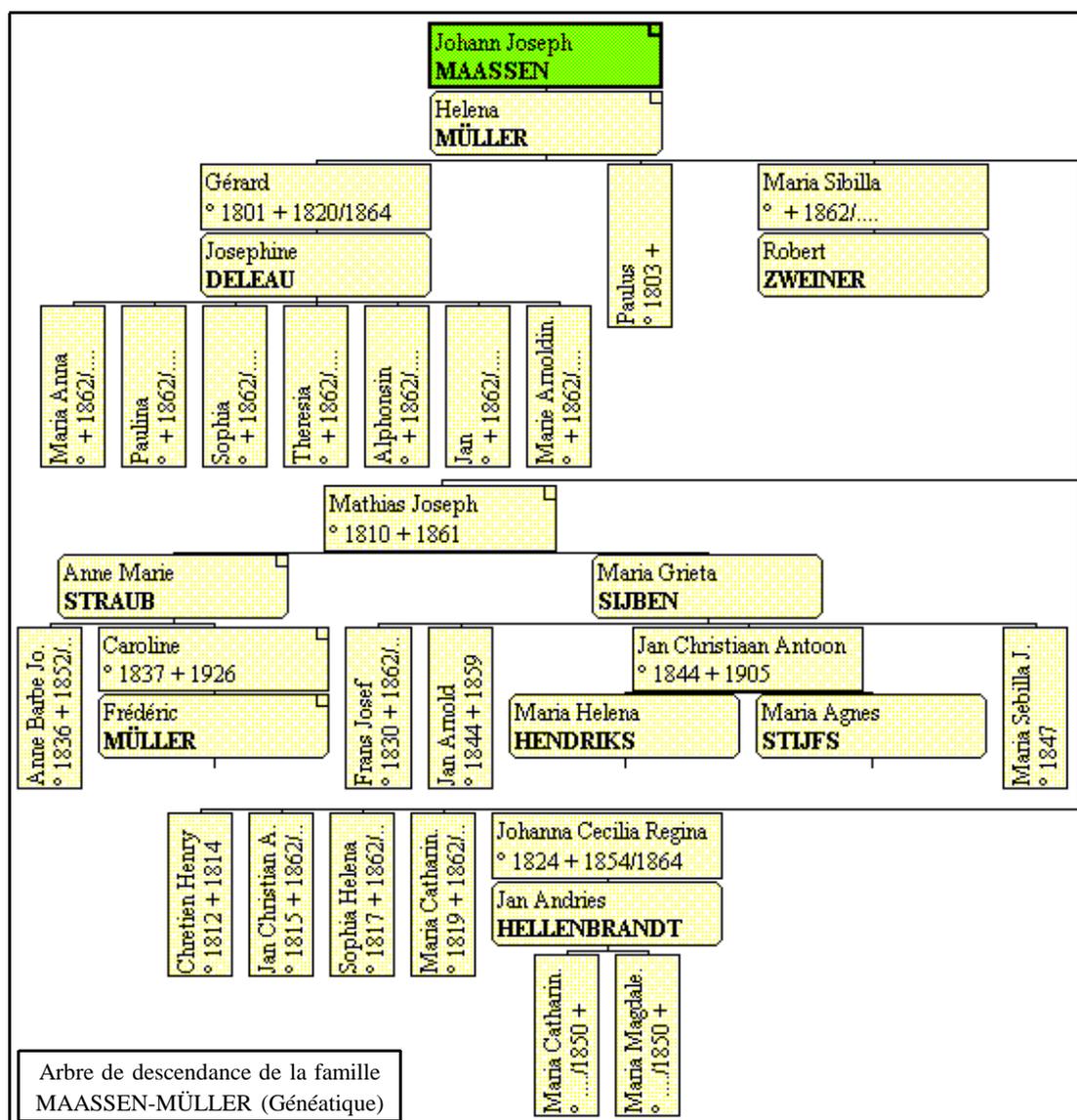


# DOSSIER PAYS-BAS



## MAASSEN - MÜLLER (Schinnen, Hoensbroek, Heerlen)

Le testament de Helena MÜLLER, daté de 1855, a été traduit avec soin avec l'aide d'un néerlandais, Jan DAAMEN. Sa traduction apporte quelques éclairages importants par rapport à l'exploitation qui avait été faite de ce document l'an passé.





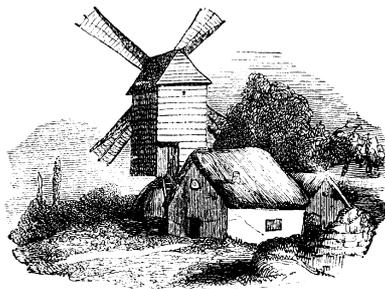
Tout d'abord, d'un point de vue généalogique, il y a peu de choses qui changent. Helena demeurait à Hoensbroek (où elle décède en 1863) et plus précisément à Hertroede (prononcez "Hère-trou-deu"). Ses fils Paulus, le prêtre, et Jan Christiaan Antoon habitaient à Oud-Valkenberg dans le duché de Limburg ("Valkenberg-le-Vieux"). Sa fille Maria Theresia Catharina Hubertina était bien religieuse dans un couvent à Liège en Belgique. Nous connaissons maintenant son nom : le couvent de la Sainte-Croix. Son autre fille Maria Sibilla Josepha vivait bien en Allemagne (Prusse à l'époque), le nom de la ville a été décodée : Gulik, c'est-à-dire à Jülich. Nous connaissons déjà cet endroit car Schleiden, d'où sont nos ancêtres allemands SPEE et JOHNEN, se trouvent tout à côté. Il s'agit donc bien toujours de cette même région autour d'Aix-la-Chapelle et Maastricht.

Mais nous comprenons désormais mieux la teneur de ce testament. Helena, craignant que ses enfants ne se disputent à sa mort pour le partage de l'héritage (important, souvenez-vous qu'il concernait pas moins d'une vingtaine de parcelles et champs), a voulu faire un état de ce qu'elle avait prêté à ses enfants et permettre à terme un partage équitable de l'héritage entre eux.

Dans le dernier bilan, nous comprenions mal qu'elle attribue des sommes très différentes entre ses enfants, les religieux semblant les mieux lottis. En fait, il s'agissait des sommes déjà prêtées à ses enfants (les religieux étant donc ceux qui avaient le plus empruntés) :

- ♦ Paulus (le prêtre) : 685 florins
- ♦ Maria Theresia Catharina Hubertina (religieuse) : 462 florins
- ♦ Johanna Cecilia Regina (avec son mari) : 556 florins
- ♦ Gerard (ayant-droits car décédé) : 145 florins
- ♦ Maria Sibilla Josepha (sans profession à Jülich) : 78 florins
- ♦ Matthijs Joseph (notre ancêtre) : 118 florins
- ♦ Jan Christiaan Antoon (sans profession) : 127 florins
- ♦ Sophia Helena Barbara (sans profession, vit avec sa mère) : 43 florins

On comprend bien, avec ce testament, que Helena essaye de préserver un équilibre harmonieux au sein de sa famille. Une clause montre bien qu'elle n'entend pas de discussions autour de ses dernières volontés : après son décès, ou bien ses enfants acceptent que ces prêts soient pris en compte et ils recevront leur part d'héritage diminuée d'autant, dans un souci d'équité, soit ils refusent ces conditions et le testament demande clairement que ces enfants-là ne reçoivent rien du tout !

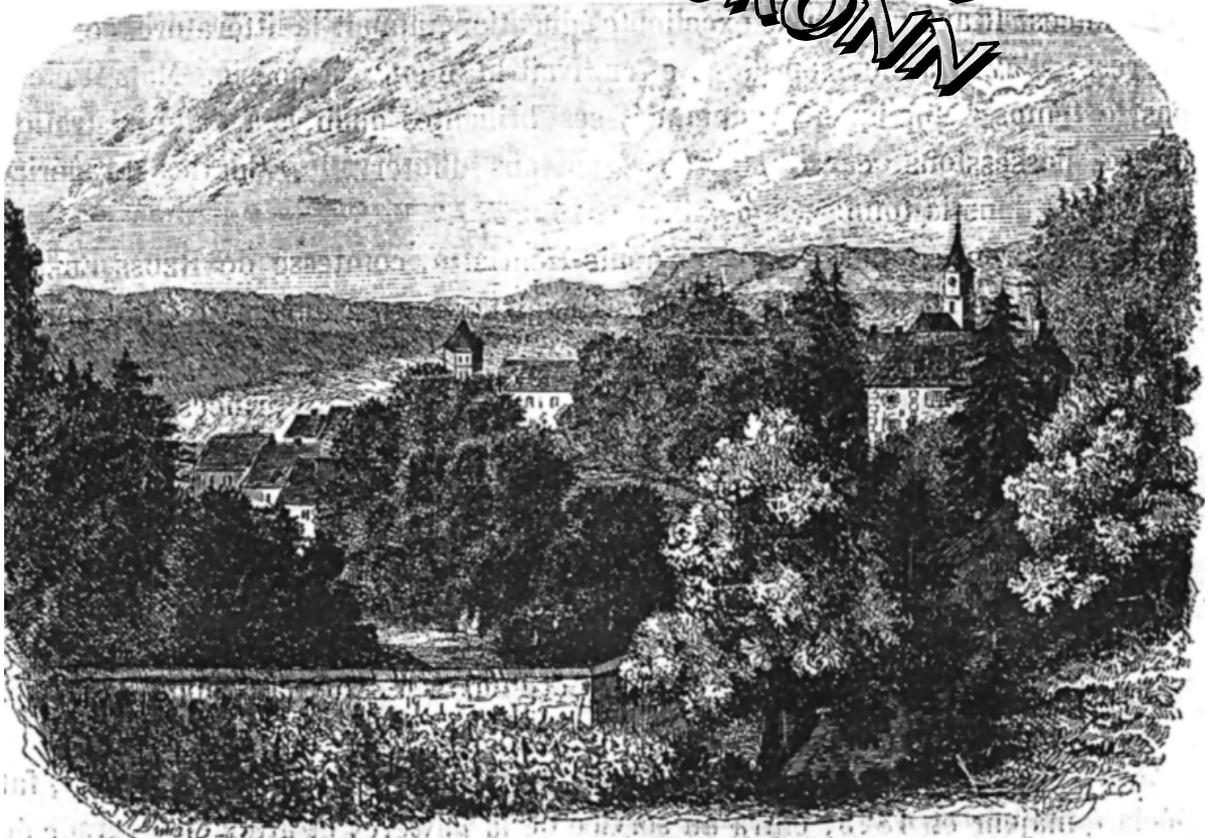




# DOSSIER HISTOIRE



## LE VILLAGE D'OBERBRONN





**O**berbronn est situé sur le versant méridional des Vosges, à 3 kilomètres de Niederbronn, et à 274 mètres au-dessus du niveau de la mer. Adossée contre la forêt et entourée de vignobles et de châtaigniers, cette commune présente tous les caractères d'un bourg du moyen âge : ses rues pavées, ses vieilles maisons datant du quinzième siècle, son église gothique qui a été érigée en 1403, les restes d'un mur d'enceinte, tout atteste l'ancienne origine de cette localité.

**L**a moitié de la seigneurie d'Oberbronn appartenait anciennement aux Ochsenstein, et l'autre moitié aux de Born. Cette famille de Born tenait son nom de la seigneurie d'Oberbronn, qu'elle possédait depuis au moins la moitié du 12<sup>ème</sup> siècle ( le mot *Born* n'étant que la forme ancienne du mot allemand *Bronn* (*un document de 1186, cite cette famille et accrédite l'existence de leur château sis à Oberbronn*). La première moitié de la seigneurie fut vendue au milieu, et la seconde à la fin du 14<sup>ème</sup> siècle, aux Lichtenberg. Après l'extinction de ces dynasties en 1480, Oberbronn passa à la maison de Deux-Ponts-Bitche. En 1541, lors du partage des biens de la succession du comte régnant de Deux-Ponts-Bitche, les allodiaux furent donnés aux filles de ce comte, tandis que les fiefs passèrent à la ligne masculine continuée par le cadet. Dix ans plus tard, la comtesse Amélie porta le domaine d'Oberbronn en mariage à Philippe, comte de Linange-Westerbourg. Au 18<sup>ème</sup> siècle, la maison de Linange vendit la moitié de cette seigneurie au baron Philippe-Frédéric de Dietrich (*minéralogiste et Maire de Strasbourg*), l'autre moitié échut par différents mariages aux princes de Hohenlohe-Bartenstein et à la famille de Loewenhaupt, Originaire de Suède. Plus tard, M. de Stralenheim, issu également d'une famille illustre de ce royaume, épousa une comtesse de Loewenhaupt, et divers achats le rendirent propriétaire de la totalité du château.

**L**a seigneurie d'Oberbronn comprenait les localités de Zinswiller, Uhrwiller, Mertzwiller, Rothbach, Gumbrechtshoffen (pour moitié), Motersbronn, Nifferen, Sparsbach, Weinbourg (pour moitié), Wildenguth, Zittersheim, Breitenwasser et Eckartswiller.

**L**e château, construit en 1551 par la famille de Linange-Westerbourg, après avoir servi de résidence à différents seigneurs : les de Sinclair, de Loewenhaupt, de Hohenlohe-Bartenstein et de Stralenheim, fut vendu en 1857, par les héritiers du comte Karl Auguste de Stralenheim. C'est la Congrégation des Soeurs du Très Saint-Sauveur du couvent de Niederbronn qui en fit l'acquisition et y établit son noviciat.



**La Maison Notre-Dame** - Après avoir été château pendant plusieurs siècles, la Congrégation des Soeurs du Très Saint-Sauveur de Niederbronn se portèrent acquéreur des bâtiments et les aménagèrent en couvent vers le milieu du 19<sup>ème</sup> siècle. Mère Alphonse-Marie (Élisabeth Eppinger) y installa le noviciat et plus tard en fit la Maison-Mère. Depuis 1993 l'établissement est une maison de retraite médicalisée. (Photographie extraite du web : [http://www.federation-saint-sauveur.asso.fr/oberbronn/L\\_histoire/L\\_histoire.html](http://www.federation-saint-sauveur.asso.fr/oberbronn/L_histoire/L_histoire.html)).



La seigneurie d'Oberbronn, au sortir de la Guerre de Trente Ans (1618-1648), avait perdu pratiquement tous ses habitants, mais fut continuellement habitée pendant cette période. Son statut de ville comtale et siège de la seigneurie durent lui donner quelques moyens de protection. Ses murailles étaient cependant bien faibles. Certains villages, comme Zinswiller ou Niederbronn, furent même abandonnés pendant une dizaine d'années.

Au printemps 1669, les troupes mercenaires du comte palatin Adolphe-Jean, oncle du roi de Suède, Charles XI (dynastie Vasa palatine), pillèrent le château. Ils incendièrent les meubles, les archives de la maison de Linange, et ne quittèrent cette demeure seigneuriale qu'après l'avoir dévastée de fond en comble.

Oberbronn a une source (Heilbrunnen) qui est considérée dans le pays comme ayant des propriétés médicamenteuse. Cependant elle ne paraît pas différer d'une bonne eau ordinaire et sert aux usages domestiques. La source en question a donné son nom au Village d'Oberbronn (*source d'en haut*), par opposition à Niederbronn (*source d'en bas*). Nous ne citerons pour mémoire le fait du séjour de Schneider à Oberbronn. Il paraît que le fameux accusateur public près du tribunal révolutionnaire de Strasbourg a été pendant quelque temps curé de cette commune.



L'Église Protestante d'Oberbronn (XV<sup>ème</sup> siècle) dans les années 1930 . Avant la construction de l'autre église du village, l'office catholique et le culte réformé étaient partagé dans ce lieu.

(Image extraite du web des Écolier d'Oberbronn :

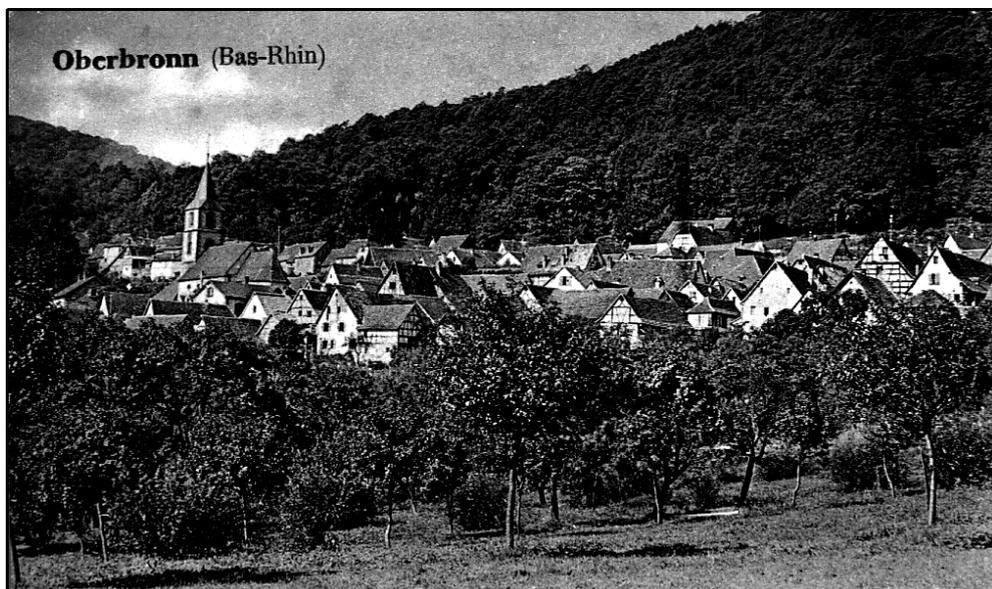
<http://perso.wanadoo.fr/ecoleober.hk/ecoleober.hk/page1.htm>).

Sur l'emplacement qu'occupe Oberbronn se trouvait autrefois une station romaine dont on a perdu le nom, différents objets antiques ont été retrouvés en réparant le pavé de la cour du couvent : Un bas-relief de 60 centimètres en carré représentant la moitié supérieure de Mercure tenant un caducée de la main gauche. En fouillant le sol, on trouve souvent des bracelets, des colliers en bronze, des couteaux en silex, des haches en bronze et en pierre, des monnaies romaines, des tuyaux en terre cuite.

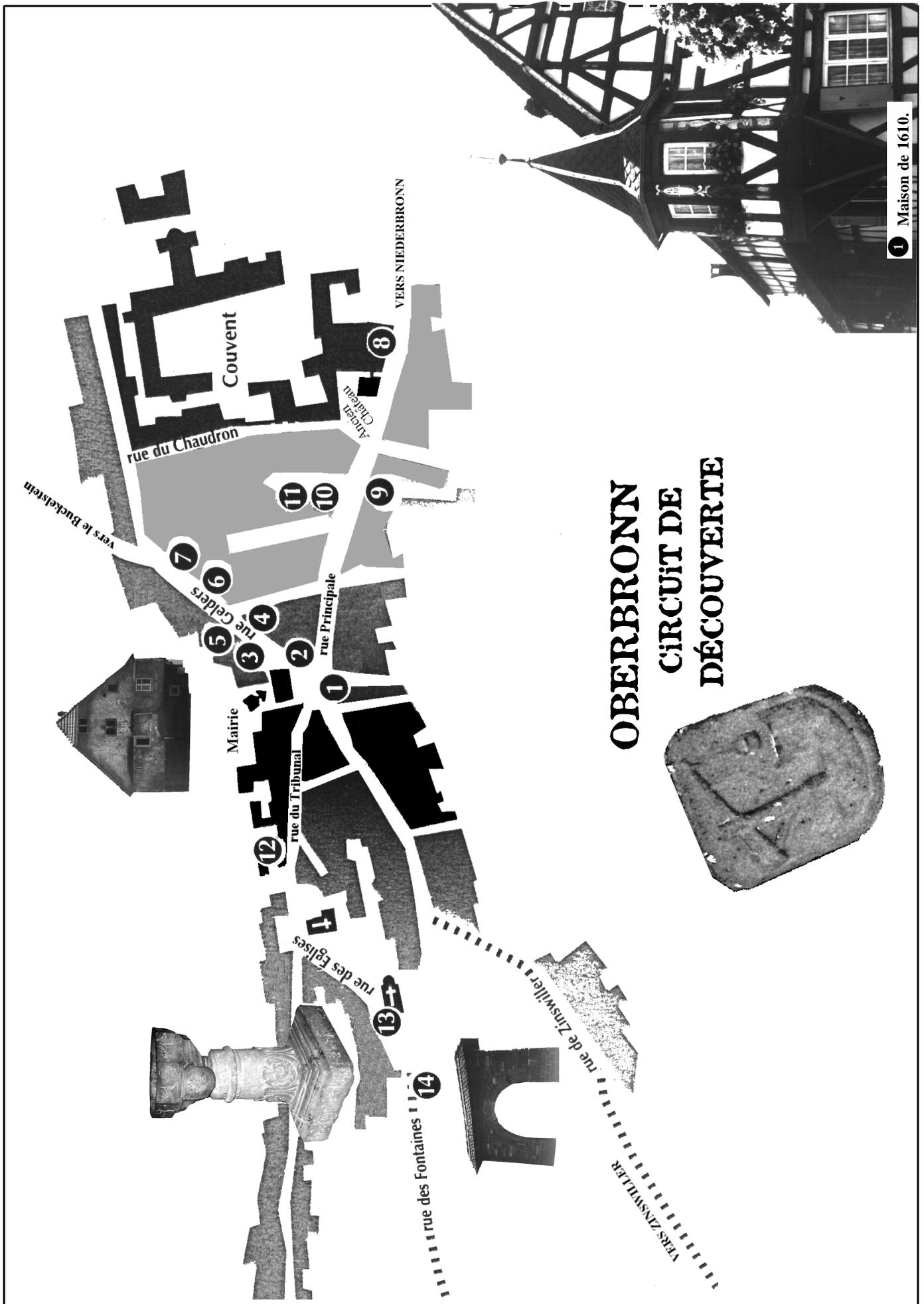


On peut voir au musée de Niederbronn un conduit en terre rouge de forme conique trouvé en 1850, en creusant les fondations de la salle d'asile près de la mairie. C'est surtout dans le canton dit *Frohret* ou *Frorott*, à proximité d'Oberbronn que l'on trouve un grand nombre de restes romains. On peut encore très bien voir les débris d'un établissement de bains, deux salles et un canal très peu distants les uns des autres. Dans l'une de ces salles, on apercevra les vestiges d'un escalier et une pierre de forme cubique avec un trou carré au milieu de l'une de ses faces. Dans cette même enceinte, M. le docteur Schnoeringer a trouvé des dents de sangliers. Dans l'autre salle, le même antiquaire a découvert un vase en terre rouge, un fourreau d'épée en bronze, des boutons, une agrafe, un ciseau, un poinçon, une pince et une hachette. Oberbronn est également intéressant sous le rapport géologique, dans le Muschelkalk des environs, on rencontre souvent des dents de reptiles.

**N**ous ne quitterons pas cette localité sans mentionner la maison forestière, charmant site exposé au midi, à mi-hauteur de la montagne qui domine Oberbronn sud. De ce point, on jouit d'une vue magnifique sur la plaine d'Alsace, le grand-duché de Bade et la Forêt-Noire. En sortant d'Oberbronn et en se dirigeant vers Zinswiller, on laisse à droite une montagne connue sous le nom de Sonnenberg. Sur la crête de cette hauteur, les Médiomatriques (tribu gauloise) puis les Triboques (Tribu Suèves germano-celtique "*Tri-broques-tribu du blaireau*") célébraient leur culte en l'honneur du soleil qu'ils nommaient *Bel* ou *Belen*. A l'époque de la Saint-Jean, ces peuplades à demi sauvage y allumaient de grands feux autour desquels on dansait en rond. Les Triboques suivaient aussi une autre pratique, perpétuée jusqu'au début du 20<sup>ème</sup> siècle, et qui consiste à précipiter la nuit, du sommet de cette montagne et par son flanc oriental, une roue de chariot revêtue de paille enflammée. Rappelons que c'est sur le sommet du Sonnenberg qu'on a trouvé une pierre carrée de 40 centimètres de côté, sur laquelle est gravée l'image du dieu Soleil. C'est près de là qu'on a découvert, en 1863, une meulière romaine, un mors et une molette d'éperon d'origine plus moderne ; ces deux derniers objets datent du moyen âge et paraissent avoir appartenu à quelque chevalier du château d'Arnsberg. Le château d'Arnsberg, connu également sous le nom de château du Diable, était autrefois habité par des brigands. Ce manoir fut vendu, en 1332, avec Brumath, par les landgraves d'Alsace, aux seigneurs de Lichtenberg, famille noble qui s'est éteinte en 1664, elle avait fourni au treizième siècle un burgrave au château impérial de Haguenau.



Collection PH. Houdry



# OBERBRONN CIRCUIT DE DÉCOUVERTE



**2** Maison du Boulanger de 1740 avec l'emblème (Bretzel) au dessus de la porte.

C'est peut être la maison de nos ancêtres MÜLLER du XVIII<sup>ème</sup> siècle qui furent boulangers à Oberbronn.



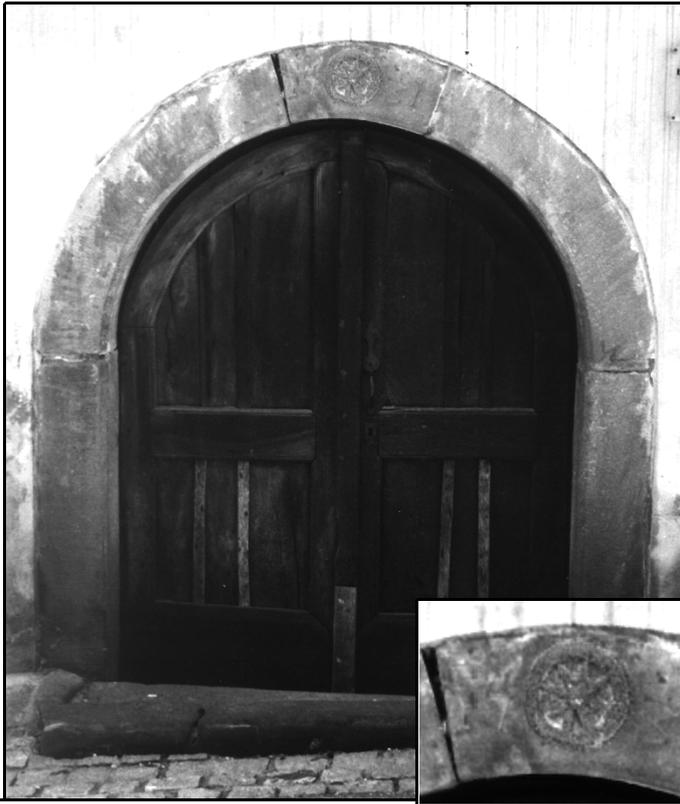
**3** Soupiraux avec volets de pierre coulissant. De nombreuses maisons d'Oberbronn disposent de ces volets de pierre.



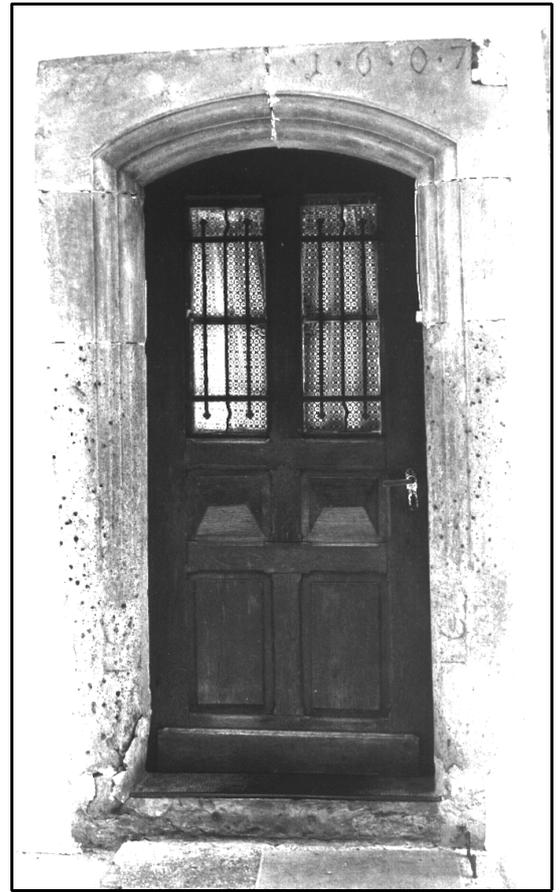
**4** Emblème du Tonnelier de 1572.



Toutes les photographies du "circuit Découverte" sont de Ph. HOUDRY, 2000.



5 Porte cochère avec une roue gravée sur le linteau représentant l'emblème du charron (1731).



6 Encadrement de porte Renaissance de 1607.



7 La maison la plus ancienne d'Oberbronn non rénovée datant de 1555. Elle porte deux millésimes l'un sur l'encadrement de fenêtre et l'autre sur le linteau de l'ancienne porte aujourd'hui condamnée.



8 Soubirail d'une cave de vigneron. Un autre exemple de volet en pierre coulissant, mais cette fois-ci gravé du Dieu Bacchus.

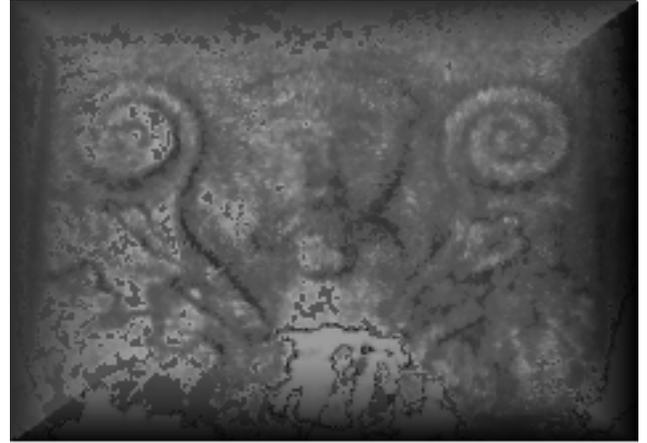
9 Emblème du boulanger avec les initiales M V (pain et bretzel). Il se trouve sur le mur du double escalier latéral d'une habitation plus cossue que celle du précédent boulanger (voir 2).



10 Linteau de porte d'une maison de 1742 avec emblème du tonnelier.



11 Maison de 1607 avec l'emblème du tonnelier.



12 Gravure d'un juge sur le balcon du Tribunal (1568).



13 Choeur rénové de l'église protestante construite en 1403. En bas à gauche, les fonds baptismaux.



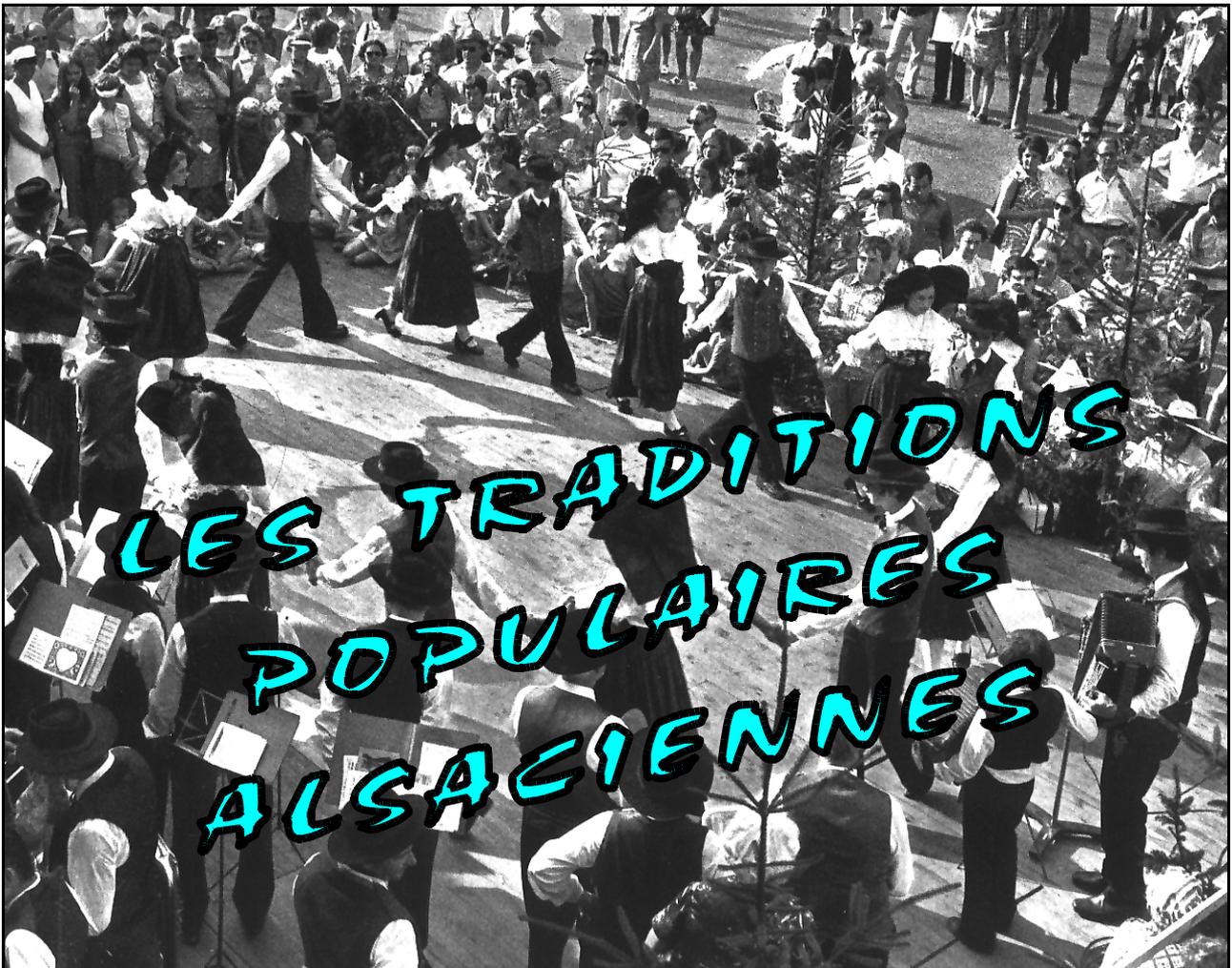
**13 Fonds baptismaux (1404).** Il servit tant aux catholiques qu'aux luthériens de la paroisse. C'est sur ces fonds que tous nos ancêtres d'Oberbronn, aussi loin que nous les connaissons (vers 1570), ont été baptisés.



**14 Porte des remparts (1592).** Jadis elle se situait de toute évidence à un autre endroit. Elle fut reconstituée, seules les pierres du linteau sont d'origine.



## **DOSSIER US ET COUTUMES**



Photographie H. Paillason

# **LES TRADITIONS POPULAIRES ALSACIENNES**



## LE BAPTEME

Partiellement disparue de nos jours<sup>1</sup> est la coutume, autrefois générale en Alsace, de tirer à l'aller et à la sortie de l'église, comme au retour et devant la maison de l'accouchée, des salves de pistolet et de coup de fusil. Par endroit, ce serait un droit de la jeunesse de la paroisse. L'honneur ainsi fourni est compensé par de l'argent, plus rarement par une invitation au repas de baptême.

A la sonnerie des cloches, tous les gamins du village, même des hameaux, se massent le plus souvent devant l'église. Car, en règle générale, c'est du seuil ou du porche que le parrain jette des friandises<sup>2</sup>. Ce sont des noisettes, des amandes, des grains d'anis, bref des fruits qui sont des symboles d'abondance. Les amandes enveloppées de sucre, ou dragées, ont peu à peu remplacé les fruits rustiques au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Les parrains plus riches jettent aussi des pièces de monnaie. Mais si le parrain se refuse de jeter ces fruits, ou en jette trop peu, les enfants se vengent par cette injure : *Bohnegettel!* à la marraine, *Bohnepfetter!* au parrain (Bohne = haricot). Par endroit, on peut les menacer de les frotter d'un bouchon de paille.

## LES FIANÇAILLES

En Alsace, la signature du contrat de mariage remplace les fiançailles et, comme tout contrat, se manifeste et se conclue en se frappant dans les mains. D'ordinaire, ce sont les deux pères qui font le geste de la "*Paumée*" (*Handstrich*). Par là même, ils engagent leurs familles respectives, y compris les parrains et marraines lesquels sont astreints à faire certains cadeaux à leurs filleuls et filleules.

Le premier jour des fiançailles étant celui de la signature chez le notaire, la jeune fille refuse de parapher le contrat, se lève et se sauve. On la poursuit et on la ramène. Cette scène se renouvelle généralement plusieurs fois. Alors le fiancé se décide à lui promettre un beau cadeau et elle accepte de signer. Les accords sont enfin définitifs. Cette coutume plus ou moins théâtrale se nomme "*la fuite de la fiancée*".

Le bris d'assiettes, contre ou devant la porte de la fiancée, se fait la veille du mariage. D'où le nom de *Polterabend* donné à ce soir-là. Le nombre de morceaux et la distance à laquelle tombent les fragments peuvent servir de moyen de divination et de présage.

## LE MARIAGE

Autrefois on célébrait des mariages la nuit, pratique qui a été interdite dès la fin du Moyen-Age pour réserver le soir ou la nuit aux mariages des veuves. Cette pratique est encore tolérée par endroits. Si la mariée était visiblement enceinte, la robe nuptiale devait obligatoirement être noire pour la mariée<sup>3</sup>.

En tête de cortège sur le chemin de l'église se trouve le futur marié entre deux garçons d'honneur ou deux parents, puis la future épouse entre deux filles d'honneurs ou deux parents. Il y avait encore d'autres situations, comme la séparation des sexes : tous les hommes d'abord, toutes les femmes ensuite (comme dans un enterrement) et à la fin les femmes enceintes; ou bien le groupe des filles avec la mariée, puis le groupe des garçons avec le marié, puis les parents et invités. Il y a aussi, tant à l'aller qu'au retour, le marié qui marche seul en tête et la mariée qui reste toujours avec son père ou un proche parent.



1- Principalement à la suite des arrêtés municipaux.

2- Qui correspondent aux *natalitia* des Romains et des Gallo-Romains.

3- On dit que la mariée est en noir parce qu'elle "*est en deuil de sa virginité*".



La barrière (rite de passage) : élevée sur le passage du cortège ou devant la porte de la maison de la fille au départ ou au retour du mariage. Le marié doit payer une sorte de péage aux jeunes gens qui l'ont dressé. Le plus souvent on tend un ruban, ce qui se dit *Spannen*. Ce ruban est généralement rouge et parfois on se sert de la ceinture du curé pour barrer l'entrée de l'église.

Après la bénédiction, la mariée reste étroitement surveillée par les filles d'honneur au point de n'être remise vraiment au marié qu'au moment du retour à la maison paternelle.

Des dons et cadeaux sont faits dans la sacristie au prêtre officiant. C'est de préférence un mouchoir blanc, mais il faut dire que de bon matin, avant le départ de la noce de la maison familiale, une délégation de garçons et de filles d'honneur est déjà venue lui apporter<sup>4</sup> du bouillon avec un grand morceau de viande, deux litres de vin et un grand pain.

### *LE REPAS DE NOCE*

La noce se fait au domicile du garçon ou plutôt de ses parents. Règle contraire à celle du reste de la France<sup>5</sup>. Les mariés doivent offrir soit du vin, soit une somme d'argent que les garçons vont boire à l'auberge : c'est un *Freitrunck*<sup>6</sup>

Avant de se mettre à table, les jeunes gens font une course à cheval nommée *Goderite (Gabereiten)*. Le but est le village voisin et le prix décerné par la mariée est soit une bride, soit un foulard rouge, ou tout autre objet, et un flot de rubans pour décorer le cheval.

Le vol du soulier de la mariée : le vol est accompli pendant le repas, en déjouant la surveillance du garçon d'honneur chargé de garder les souliers de la mariée. C'est tantôt lui, tantôt le marié qui doit racheter ce soulier mis aux enchères.

La présentation d'un poupon: il circule entre deux assiettes de droite à gauche à partir de la mariée, qui le découvre puis le renvoie de gauche à droite autour de la table. Mais ceci découvert, de manière que chacun des invités voit ce qu'il y a dans l'assiette et y dépose une pièce d'argent ou d'or qui est mise de côté pour l'accouchement et le baptême du premier-né.

### *LE BAC DES NOCES*

Au bal, les jeunes gens n'ont pas le droit de danser avec des jeunes filles plus jeunes qu'eux. La danse typique de mariage est la *Schapelanz* des pays rhénans, sorte de gavotte appelée aussi "*la danse de la couronne*". La couronne (*Krônél ou Schapel*) est la coiffe de la mariée. Par définition, c'est un cercle rond mais il y a bien des manières d'en faire une. La fantaisie locale a donc inventé diverses formes. La couronne Alsacienne est un vrai monument de clinquant, de fleurs, de perles fausses, de rubans et de plumes teintes. La couronne est d'autant plus belle que la fille est plus riche. En général, ce sont ses amies qui lui en font cadeau. Elle est si encombrante que la mariée ne peut la garder pour danser et elle l'attache sur le chapeau du garçon d'honneur avec un ruban rouge. Les filles d'honneur essaient de la leur voler, le perdant devant payer une compensation.



4- Tant en pays protestant que catholique.

5- Règle n'apparaissant pas en Lorraine de langue allemande.

6- Dit aussi Trumbote ou Trunkbot en Basse-Alsace, anciennement un don de vin illimité.



## *LE SOIR DES NOCES*

Les invités, et surtout les proches parents, ne doivent pas partir les mains vides mais emporter un cadeau. C'est rarement un objet mais d'ordinaire une brioche<sup>7</sup> ou un poulet rôti et des gâteaux embrochés sur un bâton<sup>8</sup>. A leur retour chez eux, ils les distribuent aux membres de leurs familles qui n'ont pu assister à la noce<sup>9</sup>.

Une coutume disparue était d'offrir une sérénade aux mariés juste au moment de leur coucher. La coutume de porter du vin chaud épicé semble avoir été générale en Alsace. Par endroit, on le nomme *Soupe* parce qu'on y ajoute du poivre, du sel, de l'huile, du vinaigre et même des cendres. Après la bénédiction, la mariée reste étroitement surveillée par les filles d'honneur au point de n'être remise vraiment au marié qu'au moment du retour à la maison paternelle.

## *CES LENDEMAINS DES NOCES*

Le troisième jour des noces, les filles d'honneur viennent offrir à la mariée une quenouille chargée de six à sept livres de chanvre, recouverte de papiers dorés et argentés, le tout entouré de rubans multicolores en soie, et un rouet lui aussi enrubanné. Pour chaque nouveau couple, on plante aussi un arbre fruitier.

Il y a aussi la coutume qui ne concerne pas les unions de deux jeunes gens d'un âge et d'une situation de fortune regardée comme convenable par l'opinion populaire. Mais s'il existe entre eux une disposition qui insurge l'opinion, soit qu'un vieux épouse une très jeune fille ou une vieille un très jeune garçon, étant entendu que les âges ne sont pas évalués de la même manière à la campagne et à la ville et que la vie rurale fait vieillir beaucoup plus vite. C'est d'ordinaire la jeunesse du village qui se charge de la vindicte sous la forme d'un brouhaha plus au moins organisé appelé *Charivari*. Il s'y ajoute des droits perçus aux dépens du nouveau ménage, d'autant plus élevés que la disproportion est grande entre les époux ou que leur réputation est plus mauvaise. Le charivari peut prendre alors une forme violente, cruelle même, et les sommes à payer par les époux pour se débarrasser de leurs bourreaux peuvent être telles que parfois les victimes portent plainte en justice pour extorsion illégale de fonds. Des charivaris plus ou moins compliqués peuvent durer parfois plusieurs jours, surtout en cas d'avarice des conjoints. Le principe est d'employer tout ce qu'on peut trouver dans les campagnes pour faire du bruit : chaudron, casserole, sonnette, cloche de vache, grelot de cheval, trompe en corne et, en ville, crécelle et tout autre instrument de musique. De plus, les exécutants ne se contentent pas de ce raffut, ils s'affublent le plus souvent d'oripeaux ou se déguisent en portant des masques pour ne pas être reconnus de leurs victimes au cas où celles-ci voudraient porter plainte. D'autres charivaris plus agressifs peuvent amener à fouetter de jeunes filles enceintes, ou des filles qui délaissent un amoureux estimé par ses compatriotes pour épouser un homme plus riche, trop âgé ou étranger, ou bien encore à la femme mariée convaincue d'adultère, aux filles qui ont un homme marié pour amant, aux filles de moeurs légères et au maris cocus.

## *LE DÉCÈS ET LES FUNÉRAILLES*

Dans plusieurs localités passe le carrosse noir de la mort, attelé de quatre chevaux noirs, faisant un bruit épouvantable et conduit par un cocher faisant claquer son fouet. A l'intérieur se trouvent des personnes tout en noir, vraisemblablement les victimes de la grande faucheuse, recueillies en cours de route.

Pour savoir si un malade décèdera ou guérira, on lui frotte le front avec un morceau de pain ou la plante des pieds avec un morceau de lard, puis on le jette à un chien. S'il le mange, le malade guérira<sup>10</sup>. Au moment même du dernier soupir, les horloges, les pendules et parfois même les montres sont arrêtées. On ne les remet en marche que lors du retour du cimetière à la maison.

7- Plutôt un kouglof.

8- Parfois aussi une part d'un gâteau spécialement cuit dans ce but, de très grandes dimensions.

9- Coutume aussi lorraine.

10- Pratique relevée à Haguenau.



On voile ou on couvre les miroirs, les glaces et tous les objets brillants. On remue fortement tous les meubles, les ustensiles et les récipients à aliment, surtout le vin, le vinaigre et la choucroute sinon tous se gâtent.

On a soin de laisser leurs souliers aux femmes mortes en couches afin qu'elles puissent revenir allaiter leurs enfants pendant six semaines au moins. On croit aussi que la première femme d'un veuf remarié vient voir de temps en temps si son ménage est bien tenu et si ses enfants sont bien soignés<sup>11</sup>. Dans de nombreuses localités, on pense qu'une personne ne peut pas rester tranquille dans son cercueil si elle n'a pas pu accomplir un certain pèlerinage, exécuter un certain vœu ou si elle a enterré un trésor.



## DU MARDI GRAS AU CARÊME

Le dimanche gras est le jour de fête des Maîtres, le premier dimanche de Carême celui des garçons et le second celui des filles.

Dans certaines communes, dans les auberges, ne dansent le mardi-gras que des personnes mariées, mais non les garçons ni les filles : "c'était un moyen de connaître la hauteur future du chanvre d'après celle des sauts des danseurs".

La nuit du mardi gras au mercredi des Cendres est la période de la sorcellerie. Encore à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on croit dans bien des villages que les enfants nés pendant le Carême ont le don de voir les esprits méchants et les sorciers pendant que sonne l'Angélus et qu'ils présentent une tendance au somnambulisme.

Il ne faut pas filer le mardi gras et ne pas faire la lessive pendant le Carême sous peine de malheur. Au repas du mardi gras, il est de coutume de manger de la palette de porc. Dans certains villages, les jeunes gens invités à des noces mettent, au cours de la nuit du troisième dimanche de Carême, de la sciure de bois de la maison de l'amoureux à celle de sa fiancée, puis à celle de la sage-femme et, de là, à l'église.

En général, pour les fêtes du mardi gras au Carême, l'Alsacien ne se déguise pas ou très peu. Mais les quêtes et les dons sont nombreux. D'abord les dons de petits gâteaux ronds (*Kiachli*), avec un vide central, que les quêteurs enfilent sur un bâton. Puis les dons d'œufs et de lard que les jeunes mangent à l'auberge. Le 1<sup>er</sup> dimanche de Carême (*Küchlesonntag*), il y a les dons de gâteaux spéciaux et de toutes sortes de vivres que l'on consomme la nuit suivante (*Kiachlafassnacht*). La nuit du 2<sup>ème</sup> dimanche de Carême, appelée la nuit des jeunes filles (*Jungfrauenfassnacht*), les garçons viennent les chercher pour les conduire à l'auberge et y manger ensemble les fameux *Kiachli*. Le 3<sup>ème</sup> dimanche de Carême (*Laetare*), le garçon a le droit de se glisser dans la chambre de sa "maîtresse" et de lui diviser son lit<sup>12</sup>.

Le Carême est personnifié par une petite bonne femme appelée *Fronfastenweibchen*, qui vient surtout empêcher les femmes de filer pendant le dernier jour du Carême et de faire la lessive pendant le Carême. Si on enfreint sa défense, la *Fronfasmütterlin* (petite mère du Carême) vous rend malheureuse toute l'année et vient démolir le rouet. Pour empêcher cette bonne femme d'entrer dans la maison, on attache une fourchette à un bâton qu'on met dans le coin de la porte. Elle s'y pique et s'en va. Il s'agit ici du dimanche ou de la nuit de Carême conforme au calendrier actuel mais le souvenir de l'ancien apparaît dans le nom donné au dimanche *Invocavit* (*Die alte Fastnacht, la vieille nuit du jeûne*).

On dresse le *Bür* (Bûcher)<sup>13</sup>, deux au mardi gras, sept au premier dimanche et trois au deuxième dimanche de Carême. La nuit de la Mi-carême est attribuée aux jeunes filles (*Mädchennacht*), elles doivent cuire des gâteaux spéciaux et les offrir aux jeunes gens qui leur rendent visite.

11- Coutume suivie aussi dans l'Allemagne du nord et du sud.

12- Ce dimanche est appelé "*Kuchlesonntag*".

13- Appelé aussi "*Feir dé Birs*" selon les régions.



Le *Dônage* est une coutume fixée au 1<sup>er</sup> dimanche de Carême et qui s'exécute lorsque le Bûr est encore incandescent. Chacun des garçons y met un disque de bois, le plus souvent résineux de 6 à 12 centimètres de diamètre et troué au centre<sup>14</sup>. Quand le disque est rouge, il le lance en l'air avec un bâton ou le fait rouler sur une pente ou sur une planche inclinée. Il crie en même temps le nom de la jeune fille qu'il aime ou bien d'autres le crient pour lui. Cette déclaration publique peut ne pas être du goût de la jeune fille qui, par un moyen quelconque, en refusant ensuite un cadeau ou un gâteau spécial (*Küchli*, *Kiachli*), ou la simple compagnie de l'indiscret, a le droit de montrer publiquement qu'elle ne désire pas de ce jeune homme pour galant ni, surtout, pour fiancé officiel. Les garçons luttent à qui lancera le disque enflammé le plus haut ou le plus loin possible. Chaque village possède une chanson, ou une formule fixée depuis longtemps. En voici un exemple en dialecte alsacien de Bischofsheim : *Schiebdi, schiebdi los – Hob 's net gemacht – Hob 's doch gemacht – Ich schläh 's über d'Rhin – S'kummt weder herin – Ich schläh 's in X una Y – In 's kammerlädel n'in*. (Disque, disque jeté – Je ne l'ai pas pu – Je l'ai pu tout de même – Je le jette par-dessus le Rhin – Il me revient – Je le jette pour [son nom] et [nom de la jeune fille qu'il aime] – Dans le tiroir de la chambre).<sup>15</sup>

## LES RAMEAUX

Spéciale en Alsace est une coutume qui se nomme "*Brûler Judas*", surnom donné au dernier enfant qui quitte l'église le samedi saint. On le nomme aussi *Palmesel* ou *Palmenesel* (âne des Rameaux) et on lui tape sur la tête avec des palmes. A la fête de l'âne, le dimanche des rameaux à Strasbourg, on confectionne des ânes en bois sur roulettes<sup>16</sup>.



On emploie relativement peu les rameaux de buis. On lui préfère d'ordinaire le houx, assez souvent aussi on se sert de coudrier et de branches de sapin, ou même de petits sapins entiers parfois du sureau. On réunit ces branches avec un lien et l'on fixe le tout au bout d'une forte tige de coudrier, longue parfois de deux mètres. Quelle que soit leur nature, elles sont nommées *Palmeu*<sup>17</sup>. Puis on plante ces longs bâtons dans un verger ou dans un potager pour le protéger de la foudre. Si on l'oublie, un voisin le fait pour vous. Mais on doit alors lui donner des oeufs de Pâques. On fixe aussi des rameaux au chapeau (ou au bonnet) contre la foudre et la sorcellerie.

Le Christ et l'âne des Rameaux, XV<sup>e</sup> siècle. Ce type d'oeuvre, détaché du contexte de l'entrée à Jérusalem, était destiné à s'y réintégrer à la faveur de la procession annuelle du dimanche des Rameaux. (Colmar, musée Unterlinden. Photo A. Trincano)

14- En dialectes alsacien et lorrain, *shiebli*, *Schieble*, *Schiebdi* sont transcrits en français en Chibli.

15- Cette coutume est identique à celle de la Lorraine de langue allemande, avec très peu de variantes à celle de la Lorraine de langue française, appelée *Dôner* et de celle des Vosges appelée *Sauder*.

16- Coutume dont on possède un écho médiéval représentant la dramatisation populaire d'un des épisodes évangéliques.

Elle se rencontre, dès le XIV<sup>e</sup> siècle, dans toutes les régions méridionales du Saint Empire, de l'Autriche à la Suisse alémanique.

17- Dérivé du mot français Palme. Coutume de la Lorraine de langue allemande aussi.



## CE JEUDI-SAINT

Ce jour-là en Alsace, appelé "le jeudi vert", on prépare la soupe aux neuf herbes et légumes. La coutume s'étendait autrefois aux pays rhénans jusque dans l'ancien duché de Berg (province de Düsseldorf). On peut aussi fourrer des oeufs durs avec neuf herbes différentes. Ce plat de la semaine sainte apparaît déjà au XIII<sup>e</sup> siècle. Le but de ce mets est de se protéger de la sorcellerie, c'est pourquoi les plantes utilisées sont déterminées par la tradition : Véronique (V. Beccabunga), cresson de fontaine, primevère, bourgeons de sureau, feuilles de gieren<sup>18</sup>, capillaire<sup>19</sup>, poireau, orties et oseille.

## CES PÂQUES

En 1524, le jour de Pâques, il fut défendu à Strasbourg de récolter des oeufs en public. Pourtant les documents européens les plus anciens sur la coutume des oeufs de Pâques se localisent en Alsace<sup>20</sup>. On n'a pas trouvé pour le XV<sup>e</sup> siècle ni en Allemagne, ni en Angleterre, ni en France de document relatant une telle coutume. Elle n'est certifiée qu'au cours du XVI<sup>e</sup> siècle et seulement à la cour des Rois de France. Elle y subsiste jusqu'à la Révolution, de telle sorte qu'il fut de règle au XVII<sup>e</sup> siècle que l'oeuf le plus gros du royaume pondu dans la Semaine-Sainte revint de droit au roi. Doit-on conclure que le cadeau des oeufs teints a pris naissance en Alsace vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle puis s'est ensuite diffusé à partir de cette province en aval et en amont dans la vallée du Rhin au Pays-bas et en Suisse, et de part et d'autre du fleuve en Allemagne et en France, puis du continent en Angleterre et en Ecosse ? Peut-être...

Dans beaucoup de communes, c'est une obligation absolue pour les parrains et les marraines de donner un oeuf de Pâques à leurs filleuls et filleules. Dans la région de Colmar, les jeunes filles teignent des oeufs le vendredi saint et les donnent à leur amoureux le lundi de Pâques. Souvent ces oeufs portent des inscriptions comme "par amour et par fidélité, je te fais don d'un oeuf de Pâques" On prétend, dans beaucoup de localités, que ces oeufs sont apportés, non pas par des cloches comme ailleurs en France, mais par un Lièvre de Pâques (*Osterhase*)<sup>21</sup>. Ces oeufs permettent de discerner si une personne s'est adonnée à la sorcellerie, à condition d'exécuter un certain nombre d'actes précis<sup>22</sup>. C'est surtout contre les fièvres que ces oeufs, mangés le dimanche de Pâques ou portés sur soi, sont efficaces.



Carte de Pâques du 19<sup>ème</sup> siècle (Col. G. Houdry)

## AUTRES TRADITIONS

Les foires, anciennement liées aux fêtes patronales ou corporatives, sont en Alsace les manifestations les plus appréciées de la jeunesse. Sans doute parce que les parents y sont occupés par leurs affaires. Filles et garçons se font des cadeaux réciproques et ont même, pour les plus nantis, souvent économisé d'avance pour pouvoir se montrer généreux ce jour-là. Ces foires sont l'occasion par excellence de rencontrer l'âme soeur, au point que les parents y conduisent exprès leurs filles dès leur nubilité et leur accordent traditionnellement une grande liberté pour se promener avec leur galant et se faire offrir des présents.

18- Plante non identifiée.

19- Sorte de fougère à fronde souple et déliée.

20- La coutume de s'offrir des oeufs à Pâques, de diverses couleurs, a été relevée chez les chrétiens d'Egypte du X<sup>e</sup> aux XII<sup>e</sup> siècles. En 1936, une théorie avait été émise comme quoi elle aurait pu être importée en Europe pendant les croisades. Mais pourquoi les croisés, à leur retour, ne l'auraient pas ramené dans tous leurs divers pays d'origine. L'Alsace n'a pas en effet fourni plus de croisés que d'autres régions. De nos jours, l'énigme reste entière.

21 - Croyance citée en 1572 dans un Opuscule de Fischart, le traducteur de Rabelais, et dans une dissertation médicale de 1682.

22- De même dans les Vosges.



Les enfants, qui préparent leur Première Communion, se rendent dans une grange et habillent un garçon ou une fille entièrement de paille tressée. Ils s'en vont ensuite, suivis de tous les enfants du village, et de maison en maison réclament des *Kiachli* par une formule comminatoire. L'homme de paille ou la fille de paille (*Hierlagieger/Hiezagieger*) obtient triple portion<sup>23</sup>.



966. - Haute-Alsace. - MOOSCH. - Groupe d'Enfants des Écoles  
le 14 Juillet 1915

Collection G. Houdry

23- Coutume disparue vers 1865 et qu'on pratiquait dans certaines communes avec un décalage de date : au mardi gras, à la Mi-carême ou au 3<sup>ème</sup> dimanche de Carême, voire même au mercredi des Cendres.

Bibliographie : "Le Folklore Français" d'Arnold Van GENNEP, volume I du berceau à la tombe - cycles de Carnaval, Carême et de Pâques. Editions Robert Laffont, Paris 1998.



## NOUVELLES FAMILIALES

### NOCES D'OR

Jacques HOUDRY et Josiane née FRESCHI ont fêté le 30 septembre 2000 leurs cinquante ans de mariage. Ils se sont mariés à Montreuil-sous-Bois en 1950, mais se fréquentaient depuis déjà quatre ans.

Jacques après avoir passé sa prime enfance chez ses grands-parents à Coulommiers en Seine et Marne d'où il est natif, rejoignait ses parents à Paris aux environs de sa huitième année. Il quitta la capitale en 1939 pour la province puis s'installa rue Saint-Just à Montreuil après la débâcle. Josiane naquit à Montreuil comme sa mère, où ses grands-parents vécurent une quarantaine d'années. Jacques et Josiane se rencontrèrent pour la première fois sur la place de la mairie où, en fin de semaine, se rassemblaient des groupes de jeunes gens. Ils décidèrent tous de passer leur après-midi à Paris, au cinéma *Le Savoie*, où se produisaient des artistes avant la projection.



Photo Ph. HOUDRY 2000





## ETYMOLOGIE DES NOMS



Quelques uns des noms de nos ancêtres viennent de trouver une signification originelle (parfois seulement possible) cette année :

### BISCHOFF :

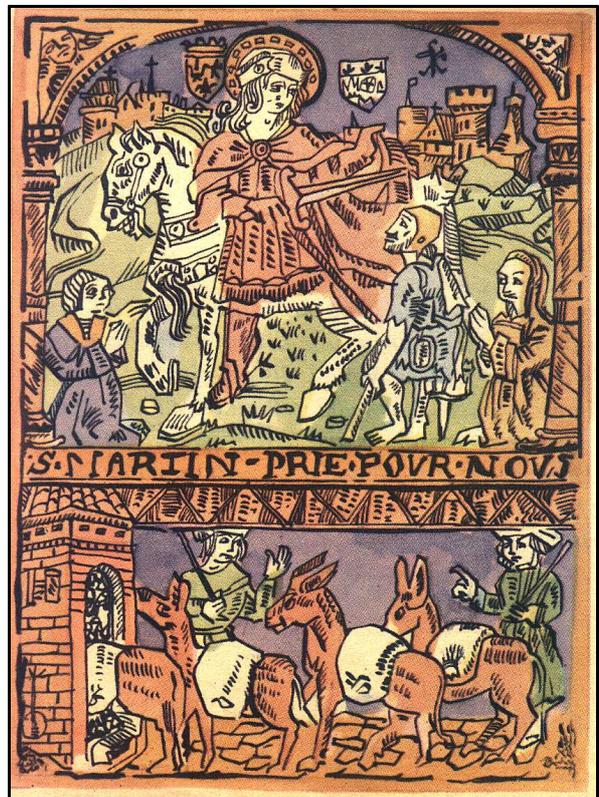
Ce nom est assez courant, tant en Alsace qu'en Suisse ou en Allemagne. Il vient du mot germanique signifiant "évêque". Les *Bischoff* ont du généralement être des employés agricoles d'un évêque à une époque où ces derniers agissaient en tant que chefs spirituels comme seigneurs temporels. On peut aussi penser aux jeux religieux se pratiquant couramment sur les parvis des églises. A l'époque de la formation des patronymes, la personne tenant le rôle de l'évêque a pu se voir attribuer ce titre comme nom [c].

### KELLER :

Ce nom, qui est aussi assez fréquent dans les pays de langue germanique, est issu d'une fonction courante au Moyen Age : le cellérier (du latin *cellarius*, l'économe du couvent). Le *Keller* était chargé de gérer les revenus en nature pour un seigneur. Cet employé s'occupait aussi de la surveillance des vendanges et du pressoir, ainsi que de la mise en cave de la part du vin qui revenait au dit seigneur [c].

### MARTIN :

C'est le nom le plus fréquent en France. Mais il est aussi très fréquent dans les pays germaniques. Ce nom est issu du prénom Martin, dont la vénération est due à Saint Martin, évêque de Tours qui évangélisa la Gaule au IV<sup>e</sup> siècle. Fêté le 11 novembre, la Saint-Martin était un repère important dans le calendrier du paysan. En effet, de très nombreuses redevances se payaient, en argent ou en nature, ce jour-là [c].



[c] Notices de famille, André GANTER, <http://cdhf.telmat-net.fr> (28.02.1999).



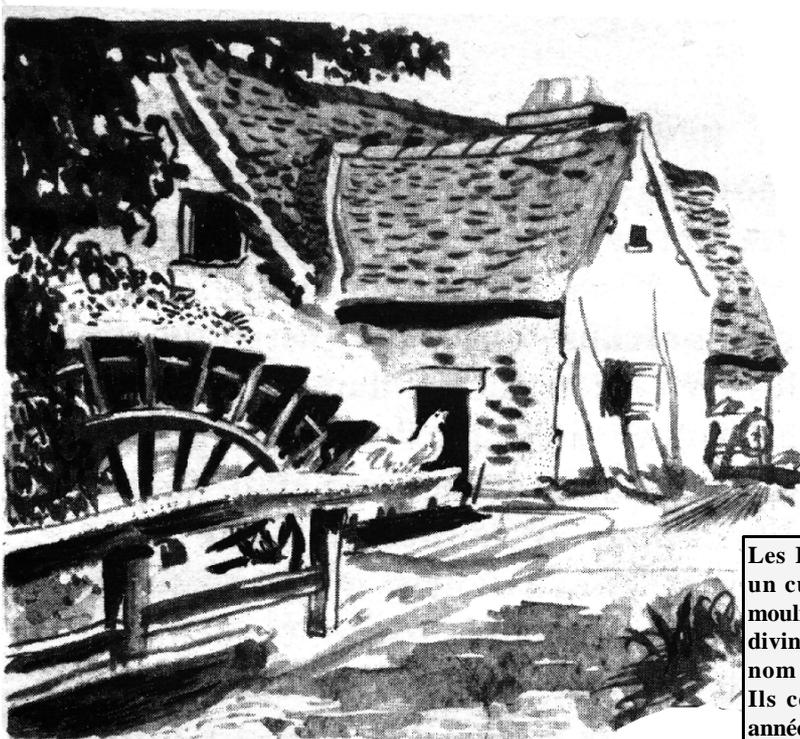
MEYER :

Ce nom, toujours très courant en Alsace et autres pays germaniques, provient d'une profession : celle de métayer, d'intendant seigneurial ou de fermier. Il correspond également à la fonction de maire d'ancien régime. Sa racine "mag" est très ancienne car indo-européenne. On la retrouve autant dans le latin *magnus* (grand), le français *majeur* ou l'allemand *Meier* [c].

*Variantes -> Meier, Mayer, Meyger, Mayre.*

MULLER :

Ce nom de famille est aussi très présent en Alsace et dans les pays de langue germanique. Il vient également d'une profession, celle de meunier. Dans les temps anciens, chaque village avait un ou plusieurs meuniers (*Müller*). Pendant longtemps, en dehors de la traction animale, le moulin à été la seule force motrice. Chaque petit ruisseau était mis à contribution [c].

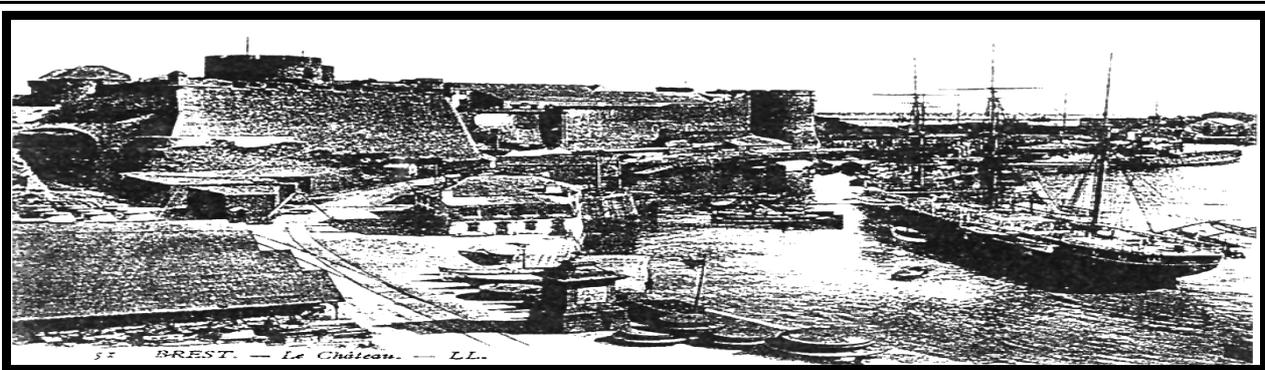


Les Romains rendaient un culte religieux aux moulins. ils en firent une divinité tutélaire sous le nom de *Déesse Mola...* Ils célébraient chaque année une fête solennelle le 9 juin pour témoigner leur reconnaissance aux moulins de les avoir délivrés du travail si long et si pénible de la préparation de la farine qui servait à leur nourriture.

(DELAMARE 1722)

---

[c] Notices de famille, André GANTER, <http://cdhf.telmat-net.fr> (28.02.1999).

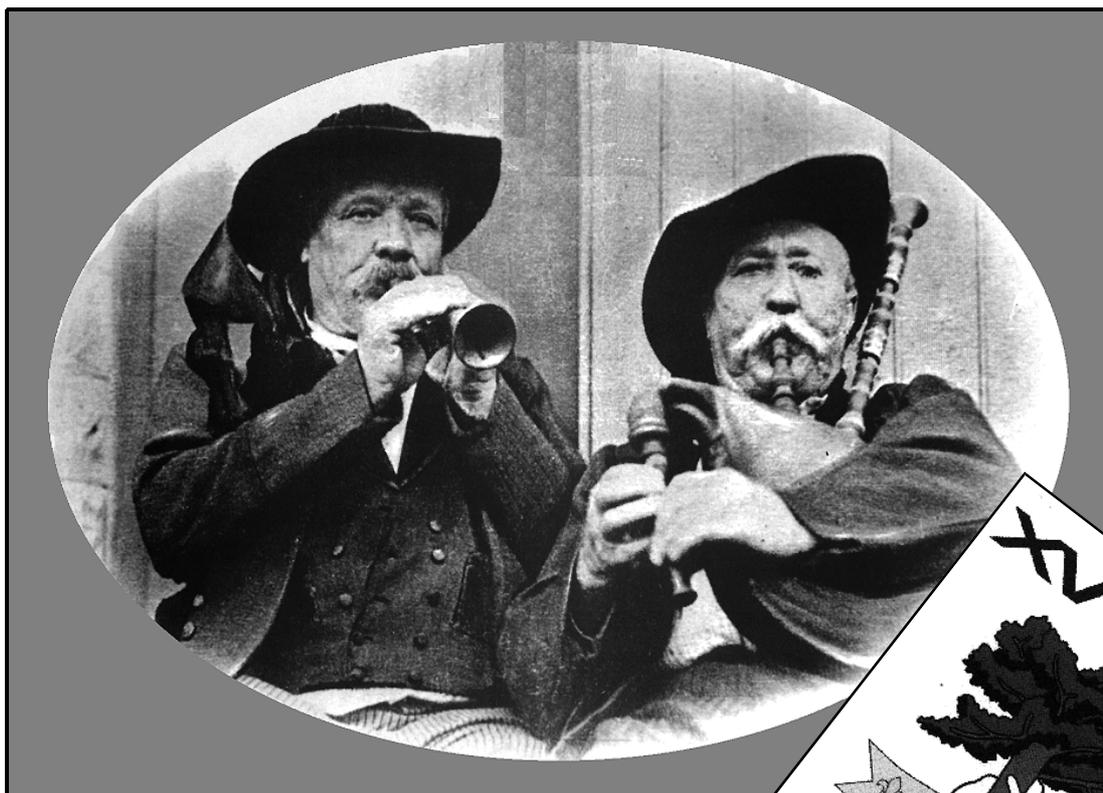


## DOSSIER CONGRES & EXPOS.



### *Le XV<sup>me</sup> Congrès National de Généalogie*

En 1999, le XV<sup>me</sup> congrès s'était tenu à Brest, organisé par le Cercle Généalogique du Finistère. Comme à chaque fois, d'intéressants contacts y avaient été pris.



Joueurs de bombarde et de biniou.





Nous avons dernièrement reçu les actes de ce congrès. Ci-après sont listées les conférences qui ont été exposées à Brest. Si vous êtes intéressé(e)s par l'une d'entre elles, demandez nous son texte d'après le sommaire qui suit [d] :

- **Recherches historiques et généalogiques** - Deux axes complémentaires de recherche (*Jean-Yves CARLUER*).
- **Les origines du peuplement breton en Armorique** (*Jean-Christophe CASSARD*).
- **Rôle des généalogies en anthropologie et démographie génétique** (*Pr. André CHAVENTRE*).
- **Quand la généalogie vient en aide à la génétique** - L'exemple de la population canadienne-française du Québec (*Marc DE BRAEKELLEER*).
- **Le sceau, contributions de la source à la généalogie** (*Martine FABRE*).
- **Marqueurs sanguins et marqueurs de l'ADN dans la recherche de filiation** (*Pr. Claude FEREC*).
- **Les oies sauvages et sédentarisées** - La migration irlandaise en France aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles et les familles irlandaises en Bretagne (*Eamon O'CIOSAIN*).
- **L'inventaire après décès au service de l'histoire et de la généalogie** (*Franck ROUDAUT*).
- **Us et coutumes relatifs à la coupe du goémon dans le Nord Finistère** (*Pierre ARZEL*).
- **La méthodologie et l'étymologie des noms de famille - Domaine français et gallo-roman** (*Eva BUCHI*).
- **Les archives des entreprises** - Organisation des archives à la S.N.C.F. - Comment rechercher ses ancêtres cheminots (*Bernard CARCEL*).
- **L'identité religieuse à travers les archives contemporaines finistériennes** (*Marie-Thérèse CLOITRE*).
- **Une famille venue d'Ecosse** - Les COCKBORNE (*Anne-Marie DE COCKBORNE*).
- **Les noms de famille bretons** - Origine et étymologie (*Albert DESHAYES*).
- **Généalogie et histoire des populations maritimes** - Nos ancêtres en quête d'une identité urbaine et maritime - Exemple d'Étales (Boulonnais) au XVIII<sup>ème</sup> (*Christophe DRUGY*).
- **Généalogie et identité en collège** (*Evelyne DURET*).
- **Comment retracer la vie de ses ancêtres grâce à la généalogie et l'informatique** (*Hervé FAUVE*).
- **FLOUCAUD, FLOUCAUD DE LA PENARDILLE, CHADEBEL DE LAVALADE** - Histoire et évolution de noms de famille du Bas Limousin (*Michel FLOUCAUD DE LA PENARDILLE*).
- **Le musée virtuel de la Nouvelle France** (*Jean-Pierre HARDY*).
- **La recherche généalogique au service historique de la marine** (*Catherine JUNGES*).
- **Prénoms et noms de famille en Bretagne** - Forme parlée et forme écrite (*Gwennolé LE MENN*).
- **Les immigrés irlandais en Centre Bretagne au XVII<sup>ème</sup> siècle** - D'après les registres BMS (*Alain LE NOAC'H*).
- **Les Irlandais à Nantes** (*Alain LONCLE DE FORVILLE*).
- **Onomastique orale traditionnelle en Basse Bretagne** - Prénom, patronyme et surnom (*Mikaël MADEG*).
- **Nombre et fréquence des patronymes** (*Serge MONTENS*).
- **Généalogie et Internet** - La situation actuelle, l'avenir (*Alain MORINEAU*).
- **La formation des noms de famille à Montecarlo dans la province de Lucques en Italie** (*Sergio NELLI*).
- **Les vétérans irlandais aux Invalides** (*Eoghan O'HANNRACHÁIN*).
- **Le Bas Vivarais au XV<sup>ème</sup> siècle d'après les estimés de 1464** - Formations, enracinements et migration des noms de famille - Observations sur quelques paroisses d'après les travaux de Monsieur VALLADIER-CHANTE en Ardèche (*Marie-Thérèse PANATTONI*).
- **Conflit de langues et patronymes** (*Me Jean PELLAN*).
- **Les POINCARE, les GEOFFROY SAINT-HILAIRE** - La bienheureuse Marie POUSSEPIN (*Françoise POINCARE*).
- **L'héraldique bretonne et l'héraldique galloise** - Etude d'héraldique comparée (*Michel POPOFF*).
- **De la motivation personnelle ou collective dans l'acte d'immigration** - Un exemple en Afrique du Sud - Les volontaires français dans la seconde guerre anglo-boers 1899-1902 (*Michel A. RATEAU*).
- **La CADCO, Coordination des Actions pour le Droit à la Connaissance des Origines, déclarée le 1<sup>er</sup> octobre 1996** (*Françoise REGEREAU & Aline PERROT*).
- **Les Acadiens en Bretagne** (*Marie-Antoinette ROHAN*).
- **Marins devenus Antillais, Antillais devenus marins** (*Bernadette ROSSIGNOL*).
- **Les rites de construction de la maison bretonne** - Une appropriation symbolique de l'espace habité (*Jean-François SIMON*).

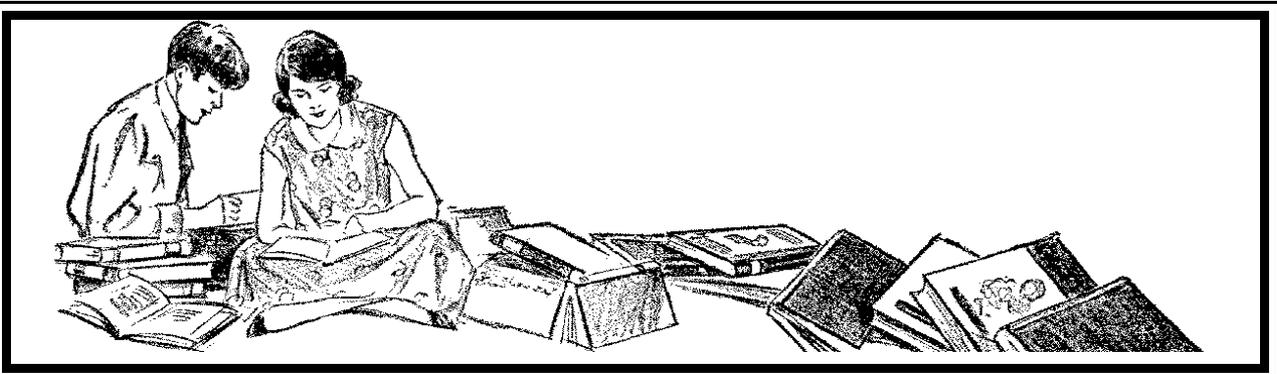
[d] Ancêtres et identité - Actes du XV<sup>ème</sup> Congrès National de Généalogie - Brest, le Quartz - 14, 15 et 16 mai 1999 (publié par le Centre Généalogique du Finistère).



- **Une mosaïque d'identités pour une île française** - La Réunion (*Hélène & Guy THAZARD*).
- **Les rôles de la milice royale** - Un aperçu sur l'état physique des hommes au XVIII<sup>ème</sup> siècle dans la généralité de Montauban (*Micheline THOUVENIN-CROUZAT*).
- **La numérisation des documents anciens** (*Edmond DUCROS*).
- **Les outils d'Internet au service du généalogiste** (*Philippe RAMONA*).



Stand de l'Union des Cercles Généalogiques de Lorraine, au Palais des Congrès de Brest, le Quartz. Nous leur devons entre autre l'avancée de 1999 sur la branche PAULY-SCHREINER (Photo C.G. du Finistère).



## CERCLES, REVUES & LE NET



### Ca liste d'ancêtres du GHGZ

Pour marquer l'année 2000, et ses 75 ans d'existence, le Cercle Généalogique et Héraldique de Zürich (Genealogisch-Heraldische Gesellschaft Zürich) a publié les premiers quartiers sur 6 générations de ceux de ses membres qui voulaient bien participer [e].

Même si nos ancêtres suisses apparaissent bien plus loin dans le temps, et parce que d'autres membres du GHGZ avaient aussi des ancêtres hors de Suisse, nous avons fait paraître dans cet ouvrage nos quartiers les plus récents. Ceux-ci incluaient évidemment plusieurs de nos alsaciens menant à nos différentes branches helvétiques. En tant que participant, nous en avons reçu un exemplaire gratuit.

Au total, 3989 Suisses, 788 Allemands et 323 personnes d'autres pays (dont la France) sont citées dans ce document. Mais ils sont globalement trop récents pour servir dans notre généalogie...

Ci-dessous, à titre d'exemple, un petit extrait de notre liste (n° 25 en pages 84/85) :

- 60 Müller, Philipp Friedrich, aus Oberbronn (Bas-Rhin) F, \* Oberbronn (Bas-Rhin) F 20.12.1805, † Strasbourg F 14.8.1886, Soldat in Wissembourg F, später Tagelöhner in Strasbourg F, T Wissembourg F 21.7.1846
- 61 Richon, Elisabeth, \* Teting-sur-Nied (Moselle) F 17.10.1811, † Strasbourg F 16.3.1887.
- 62 Maassen, Mathias Joseph, \* Geilenkirchen (Rheinprovinz) D 28.4.1810, † Schinnen NL 20.4.1861, Lohgerber in Strasbourg F, Kaufmann in Schinnen NL; er TII Schinnen NL 18.8.1843 Maria Margaretha Sijben, aus NL, \* ebd. 25.10.1807, † ebd. 23.3.1883, TI Strasbourg F 15.4.1837
- 63 Straub, Anne Marie, \* Strasbourg F 17.2.1817, † ebd. 11.12.1838.



Logo du GHGZ de Zürich [e].

Fin de notre liste d'ancêtres, partie commune de nos quartiers sur 6 générations [e].

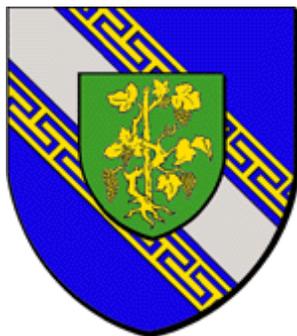


[e] Ahnenlisten 2000, rédigé par Mario VON MOOS, Genealogisch-Heraldische Gesellschaft Zürich, 320 p., Zürich, 2000.



*Liste An 2000 du Cercle Généalogique de la Champagne*

Mode de l'an 2000 oblige, ce cercle a publié une liste patronymique complète de ceux de ses membres qui le désiraient. Nos branches communes (alsacienne mais aussi lorraine, allemande et autres) ont donc parues également dans cet ouvrage [f]. Le numéro 89 en fin de ligne est simplement notre numéro de participant, et le chiffre qui le précède le nombre de générations que nous connaissons.



BAUER	67	Oberbronn	1604-1719	4	89
BISCHOFF	68	Colmar	1470	1	89
BOSSILIER	67	Zinswiller	1650-1721	2	89
EGENHOFFER	68	Colmar	1607-1650	2	89
FROSCH	67	Handschuheim	1669-1709	2	89
GILLY	67	Strasbourg	1733-1805	2	89
KELLER	D	Haaren	1767	1	89
LOTH	67	Strasbourg	1699-1844	6	89
PAULY	57	St-Avold	1765-1839	2	89
VELDEN	D	Durwiss	1702-1709	1	89

Extrait de cette "Liste An 2000", venant de la partie commune de notre ascendance [f].

*Bourse d'échanges de la Revue Française de Généalogie*

Nous publions régulièrement nos trouvailles dans ce service gratuit de l'une des deux revues de généalogie à audience nationale [g]. Du fait de sa gratuité, la liste d'attente pour parution est longue... ce qui suit est paru dans le numéro d'août/septembre 2000 mais avait été posté en septembre 1998 !

**51** (Châtillon-sur-Morin) : THIBAUT 1728, PARISOT 1728; (Courgivaux): AUBRY 1678, BELLEMENT 1678, CABRY 1678, RIVIERE 1678; (La Noue): FORMÉE 1644; (Rieux) : CAULLIER 1686, CORET 1686, JUBEAU 1686, LAPLAIGE 1686.

**58** (Arleuf) : CHAGNOT 1718, GERMAIN 1677, GUENARD 1677, LEPAGE 1718, TRINQUET 1677.

**67** (Gumbrechtshoffen) : HELM 1733, (Niederbronn) : BERTHOLDT 1733.

**77** (Boissy-le-Châtel) : SALMON 1653; (Jouy-sur-Morin) : COLLIN 1651, DESQUEUX 1669, HOUDART 1669, MICHAULT 1651; (Montdauphin) : CHENU 1640, DART 1678, DROUET 1678; (Saint-Denis-lès-Rebais) : RAYER 1673, THIERCELIN 1647, VIGNIER 1647.

Philippe & Gilles HOUDRY  
Montreuil, 93

Publication que quelques noms alsaciens communs à notre ascendance [g].

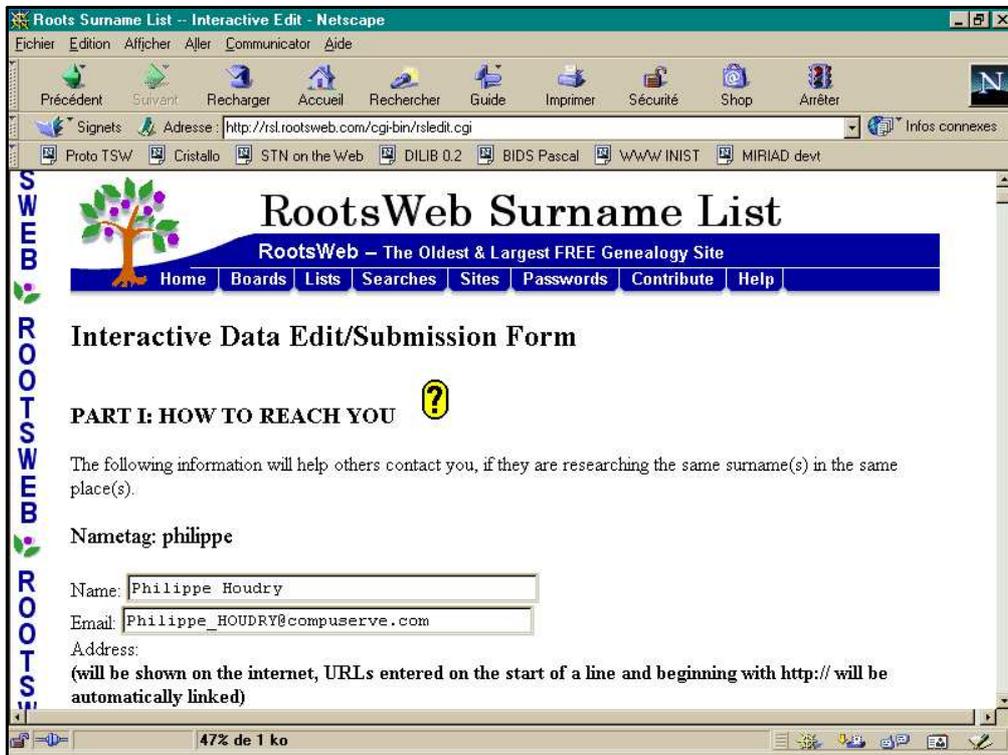
[f] Répertoire de l'an 2000 des familles étudiées par les membres du Centre Généalogique & Héraldique de la Marne, 100 p., Châlons-en-Champagne (51), 2000.

[g] Bourse d'échanges, La Revue Française de Généalogie, n° 129, p. XII, Révigny-sur-Ornain (55), août/septembre 2000.

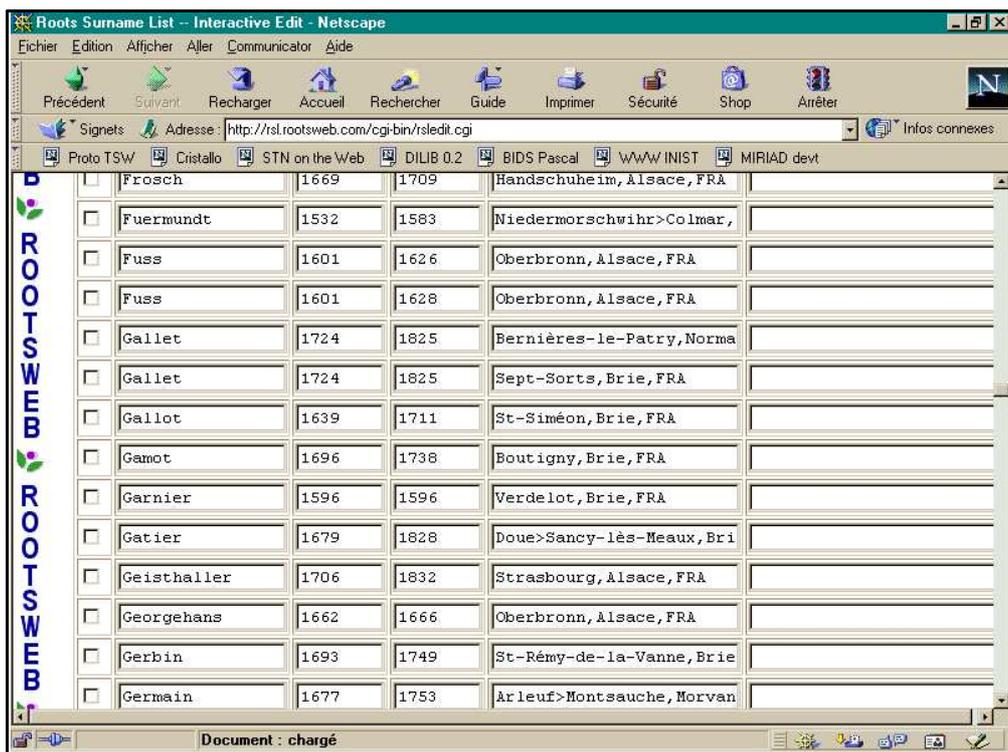


### Mise à jour de la liste Internet RSC

Depuis plusieurs années, nous maintenons à jour une liste patronymique sur Internet. Elle nous permet d'entrer de temps en temps en contact avec de lointains cousins. Une mise à jour importante vient d'être effectuée et les modifications et ajouts ont été également publiés, dans la foulée, dans la liste de diffusion de ce serveur : la "RootsWeb Surname List".



Pages d'accueil et de saisie pour mise à jour de RSL (écrans NetScape®).





A titre d'exemple, une partie du listing reçu de RSL par messagerie électronique. Il ne concerne que les patronymes débutant avec la lettre F car les mises à jour sont envoyées lettre par lettre (de sorte que les messages ne soient pas trop volumineux pour les boîtes aux lettres électroniques).

Entries are formatted as follows:

Surname      Date1 Date2      Migration Comments & nametag

Date1 is the earliest date for which the submitter has information.

Date2 is the most recent date. The migration shows where people of this line lived during the period listed.

Abbreviations used are in a file named family.abbrev that can be obtained by sending the command "get family.abbrev" to ROOTS-L-request@rootsweb.com in a message with the subject line "archive". Or see the URL:

<http://www.rootsweb.com/roots-l/cabbrev2.html>

=====  
14 November 2000

Fagot	1660	1782	Esternay,Brie,FRA	philippe
Fayet	1640	1694	Sablonnières,Brie,FRA	philippe
Flore	1794	1794	St-Barthélémy,Brie,FRA	philippe
Fontaine	1686	1785	Boitron,Brie,FRA	philippe
Fouot	1718	1733	Mécringes,Brie,FRA	philippe
Freschi	1910	now	New-York,NY,USA	philippe
Frodeau	1651	1709	St-Denis-lès-Rebais,Brie,FRA	philippe
Frodeau	1658	1658	St-Siméon,Brie,FRA	philippe
Fromencourt	1696	1768	St-Jean-les-2-Jumeaux,Brie,FRA	philippe
Frosch	1669	1709	Handschuheim,Alsace,FRA	philippe
Fürmundt	1532	1583	Niedermorschwihr>Colmar,Alsace,FRA	philippe
Fuss	1601	1626	Oberbronn,Alsace,FRA	philippe
Fuss	1601	1628	Oberbronn,Alsace,FRA	philippe

philippe      Philippe Houdry      Philippe\_HOUDRY@compuserve.com  
9 rue Sigisbert Adam, 54000 Nancy, France  
[http://ourworld.compuserve.com/homepages/Philippe\\_HOUDRY](http://ourworld.compuserve.com/homepages/Philippe_HOUDRY)

Extrait de la compilation F de la liste Internet de RSL.

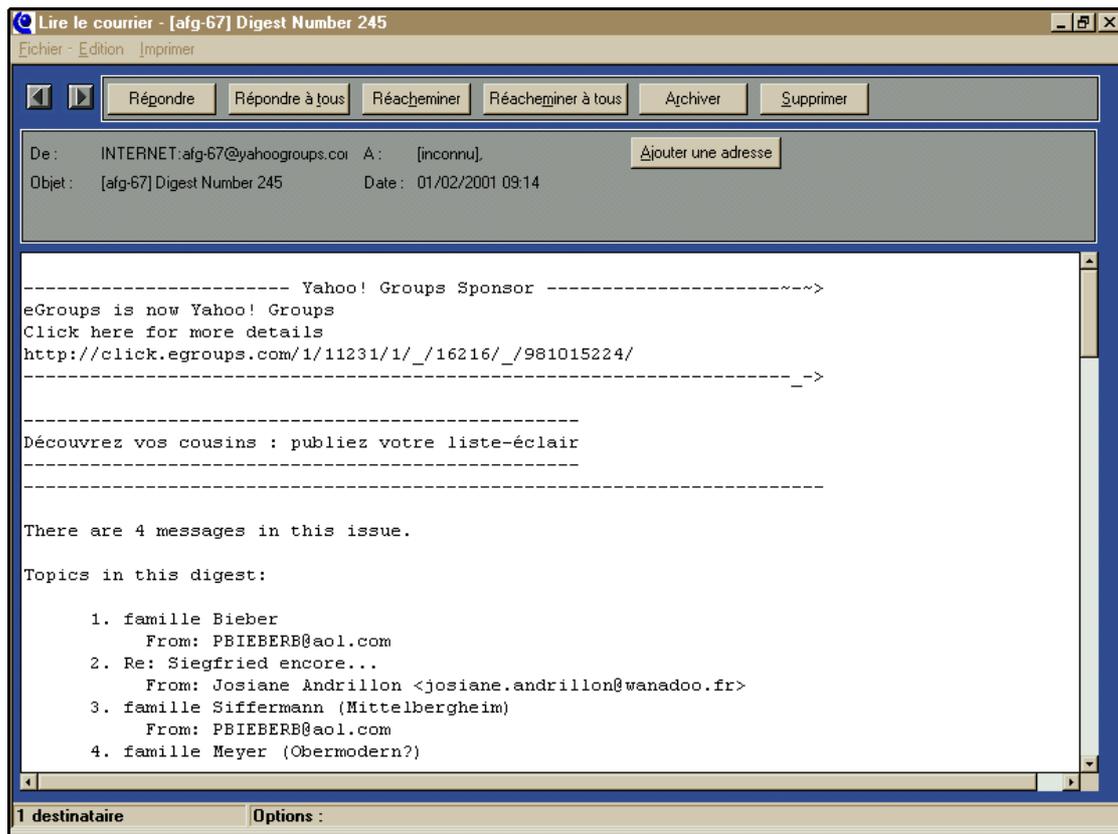




## E-groups : listes de diffusion Internet par départements

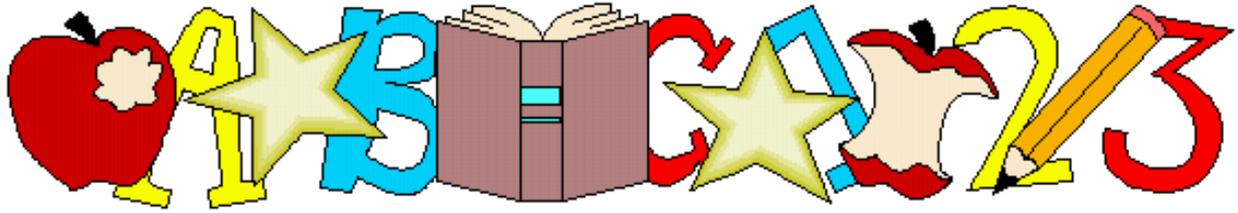
En 2000, des listes de diffusion par département sont apparues au-travers du service nommé e-groups (aujourd'hui sur Yahoo!).

Il nous a ensuite suffi de nous abonner (gratuitement) aux listes qui intéressaient notre généalogie : pour l'Alsace, les 67 et 68, et pour la Lorraine, le 57 (les 54 et 88 n'ont pas été choisis car ils restent encore assez hypothétiques).



Exemple d'un message de e-groups 67 (écran CompuServe®).





# INDEX



## INDEX DES PATRONYMES

AHNNE	12	COLLIN	50
ALLONGÉ	17	CORET	50
ANDRILLON	53	D'ANTIER	15
ARZEL	47	D'APREMONT	16
AUBRY	50	DAAMEN	23
BACQUET	16	DART	50
BAUER	9, 50	DE BORN	26
BAUMAN	20	DE BRAEKELLEER	47
BELLEMENT	50	DE COCKBORNE	47
BENTZ	20	DE DIETRICH	26
BERTHOLDT	4, 5, 6, 50	DELEAU	23
BESARD	15	DES BONCHAS	16
BIDERMAN	20	DESHAYES	47
BIEBER	53	DESQUEUX	50
BISCHOFF	44, 50	DE SINCLAIR	26
BOSSILIER	4, 6, 50	DE STRALENHEIM	26
BOURGEOIS	15, 17	DEUX-PONTS-BITCHE	26
BOUTTER	14	DONDORFFS	19
BOWMAN	20	DROUET	50
BREM	14	DRUGY	47
BRENNEMAN	20	DUCROS	48
BUCHI	47	DUPOISOT	2
BUCKWALTER	20	DURET	47
CABRY	50	DUROZOY	16
CAPLAT	2	EBER	9
CARCEL	47	EGENHOFFER	50
CARDON	2	EPPINGER	26
CARLUER	47	ESBENSHADE	20
CASSARD	47	FABRE	47
CAULLIER	50	FAGOT	52
CHADEBEL DE LAVALADE	47	FAUVE	47
CHAGNOT	50	FAYET	52
CHARLEMAGNE	11	FEREC	47
CHARPANTIER	17	FERON	15, 17
CHAVENTRE	47	FLESHAIN	16
CHENU	50	FLORE	52
CLOITRE	47	FLOUCAUD	47
CLOVIS	11	FLOUCAUD DE LA	
COCKBORNE	<i>Cf. DE</i>	PENARDILLE	47
	<i>COCKBORNE</i>		



FONTAINE	52	LAPLAIGE	50
FORGET	16	LEBON	16
FORGUE	4, 16, 17, 18	LELONG	16
FORMÉE	50	LE MENN	47
FOULON	16	LE NOAC'H	47
FOUOT	52	LE NOSTRE	17
FRECHAIN	4, 15, 16, 17	LEPAGE	50
FRESCHI	43, 52	LICHTENBERG	26
FRITSCH	16	LINANGE-WESTERBOURG	26, 27
FRODEAU	52	LOEWENHAUPT	26
FROMENCOURT	52	LONCLE DE FORVILLE	47
FROSCH	50, 51, 52	LOTH	15, 50
FUERMUNDT	<i>Cf. FÜRUMUNDT</i>	LOUIS XIV	12
FÜRUMUNDT	4, 7, 51, 52	LUX	9
FUSS	7, 8, 9, 51, 52	MAASSEN	4, 19, 23, 49
GALLET	51	MACQUET	17
GALLOT	51	MADEG	47
GALST	6	MAGNIER	17
GAMOT	51	MAHLER	8
GANTER	44, 45	MANDELARTZ	19
GARNIER	51	MAREST	16
GATIER	51	MARKLE	20
GEISTHALLER	51	MARTEN	<i>Cf. MARTIN</i>
GEOFFROY SAINT-HILAIRE	47	MARTIN	8, 44
GEORGEHANS	51	MARTHIN	<i>Cf. MARTIN</i>
GERBIN	51	MARTY	<i>Cf. MARTIN</i>
GERMAIN	50, 51	MAYER	<i>Cf. MEYER</i>
GILLY	50	MAYRE	<i>Cf. MEYER</i>
GOETZ	11	McKINNEY	20
GOOD	<i>Cf. GUTH</i>	McCLELLAN WITMER	20
GOURNAY	16	MEIER	<i>Cf. MEYER</i>
GRABER	20	MELINET	<i>Cf. MOLINET</i>
GUENARD	50	MERTENSOTTO	20
GUT	<i>Cf. GUTH</i>	MEYER	44, 53
GUTH	4, 8, 20	MEYGER	<i>Cf. MEYER</i>
GUTT	<i>Cf. GUTH</i>	MICHAULT	50
HAAS	7	MINDLER	15, 17
HABSBURG	11	MOISNET	16
HALST	<i>Cf. GALST</i>	MOLINET	3, 15, 16, 17, 18
HARDY	47	MONTENS	47
HEILER	15	MORINEAU	47
HELLENBRANDT	23	MOROY	16, 17
HELM	4, 6, 50	MOULINET	<i>Cf. MOLINET</i>
HENDRIKS	23	MULLER	<i>Cf. MÜLLER</i>
HERGEL	15	MÜLLER	3, 4, 7, 8, 19, 23, 30, 45, 49
HERSCHELÉ	15, 17	NELLES	19
HOCHET	16	NELLI	47
HOHENLOHE-BARTENSTEIN	26	OCHSENSTEIN	26
HOUDART	50	O'CIOSAIN	47
HOUDRY	3, 28, 30, 42, 43, 46, 50, 51, 52	O'HANNRACHÁIN	47
HUBIGNEAUX	16, 17	PAILLASSON	35
HURST	7	PANATTONI	47
JOHNEN	24	PARISOT	50
JUBEAU	50	PAULY	4, 14, 48, 50
JUNGES	47	PELLAN	47
KELLER	44, 50	PÉPIN LE BREF	11
KLAR	9	PERROT	48
KLOSE	12	POINCARÉ	47



## Index



POPOFF	47	SIEGFRIED	7, 8
POTIER	4, 15, 16	SIFFERMANN	53
POUSSEPIN	47	SIJBEN	23, 49
RAMONA	48	SIMON	48
RATEAU	48	SPECKLIN	10
RAYER	50	SPEE	19, 24
REGEREAU	48	STIJFS	23
RICHON	49	STOLL	6
RIEMENSCHNEIDER	19	STRAUB	23, 49
RIVIERE	50	THAZARD	48
ROHAN	48	THIBAULT	50
ROSSIGNOL	48	THIERCELIN	50
ROUDAUT	47	THOUVENIN-CROUZAT	48
ROZIER	16	TREIB	14
RÜBING	<i>Cf. RÜDLING</i>	TRINQUET	50
RÜDLING	8	VAN GENNEP	42
RÜHL	8	VARIOT	12
RUST	5	VARLET	17
RÜTTING	<i>Cf. RÜDLING</i>	VELDEN	19, 50
SALMON	50	VIGAND	15
SAINT-AMAND	11	VIGNIER	50
SAINT-RÉMY	11	VON MOOS	21, 22, 49
SCHEDEL	13	WAGNER	15
SCHERERS	7	WERNHER	11
SCHNEIDER	27	WEYL	4, 6
SCHNOERINGER	28	WILLEMS	4, 19
SCHREINER	4, 14, 48	WITMER	20
SCHMID	9	ZIMMERMAN	15
SCHMITT	<i>Cf. SCHMID</i>	ZWEINER	23





## INDEX DES VILLES ET VILLAGES

Aachen (DEU)	3, 24	Geilenkirchen (DEU)	49
Aix-la-Chapelle	<i>Cf. Aachen</i>	Gulik	<i>Cf. Jülich</i>
Arleuf (58)	50, 51	Gumbrechtshoffen (67)	4, 6, 26, 50
Arnsberg (67)	28	Haaren (DEU)	50
Bern (CHE)	5	Haguenau (67)	38
Bernières-le-Patry (14)	51	Handschuheim (67)	50, 51, 52
Boissy-le-Châtel (77)	50	Heerlen (NLD)	23
Boitron (77)	52	Hoensbroek (NLD)	23, 24
Boutigny (77)	51	Jouy-sur-Morin (77)	50
Breitenwasser (67)	26	Jülich (DEU)	19, 24
Brest (29)	4, 46, 48	Kappel (CHE)	21
Brumath (67)	28	Köln (DEU)	19
Châlons-en-Champagne (51)	50	Laon (02)	3, 4, 15, 16, 17
Châtillon-sur-Morin (51)	50	Liège (BEL)	24
Colmar (68)	4, 7, 40, 41, 50, 51, 52	Lunnern (CHE)	20
Cologne	<i>Cf. Köln</i>	Maastricht (NLD)	24
Coulommiers (77)	43	Mécringes (51)	52
Courgivaux (51)	50	Mertzwiller (67)	26
Doue (77)	51	Mieterheim (67)	8
Dürwiss (DEU)	3, 4, 19, 50	Mittelbergheim (67)	53
Düsseldorf (DEU)	41	Montdauphin (77)	50
Eckartswiller (67)	26	Montecarlo (ITA)	47
Esternay (51)	52	Montreuil (93)	3, 4, 43, 50
Etales (62)	47	Montsauche (58)	51
		Motersbronn (67)	26



Nancy (54)	52	Saint-Rémy-de-la-Vanne (77)	51
New-York (USA)	14, 52	Saint-Siméon (77)	51, 52
Niederbronn (67)	26, 27, 28, 29, 50	Sancy-lès-Meaux (77)	51
Niedermorschwihr (68)	7, 51, 52	Schinnen (NLD)	4, 23, 49
Nifferen (67)	26	Schleiden (DEU)	24
Notre-Dame (USA)	20	Sept-Sorts (77)	51
Oberbronn (67)	3, 4, 5, 6, 7, 8, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 34, 49, 50, 51, 52	Sparsbach (67)	26
Ottenbach (CHE)	20	Strasbourg (67)	4, 7, 10, 11, 12, 13, 16, 17, 18, 27, 41, 49, 50, 51
Oud-Valkenberg (NLD)	24	Teting-sur-Nied (57)	49
Paris (75)	42, 43	Uhrwiller (67)	26
Révigny-sur-Ornain (55)	50	Verdelot (77)	51
Ressons-le-Long (02)	16	Weinbourg (67)	26
Rieux (51)	50	Wildenguth (67)	26
Rothbach (67)	26	Wissembourg (67)	49
Sablonnières (77)	52	Zinswiller (67)	26, 27, 28, 29, 50
Saint-Avold (57)	50	Zitterheim (67)	26
Saint-Barthélémy (77)	52	Zürich (CHE)	3, 4, 20, 22, 49
Saint-Denis-lès-Rebais (77)	50, 52	Zweibrücken (DEU)	6
Saint-Jean-les-2-Jumeaux (77)	52		

*INDEX DES ILLUSTRATIONS*

Actes mariages avec Lorentz BERTHOLDT en 1707	5
Aquarelle du cloître de Kappel près de Zürich au XVIII <sup>ème</sup> siècle	21
Aquarelle du pont sur la Limmat à Zürich au XVIII <sup>ème</sup> siècle	22
Arbre d'ascendance FÜR MUNDT (Colmar)	7
Arbre d'ascendance HELM-BERTHOLDT (Oberbronn)	6
Arbre d'ascendance MÜLLER-FUSS (Oberbronn)	8
Arbre d'ascendance MÜLLER-MARTIN (Oberbronn)	8
Arbre d'ascendance MÜLLER-RUHL (Oberbronn)	8
Arbre de descendance BOUTTER-PAULY (Saint-Avold)	14
Arbre de descendance MAASSEN-MÜLLER (Schinnen)	23
Arbre de descendance MELINET-POTIER (Laon)	15
Arbre de descendance MÜLLER-WILLEMS (Dürwiss)	19
Carte postale Eglise St-Pierre-le-Jeune (Strasbourg)	17
Carte postale groupe d'enfants alsaciens	42
Carte postale Lapin de Pâques	41
Carte postale du village d'Oberbronn	28
Ecran CompuServe, message e-Groups	53
Ecran NetScape, page d'accueil de la saisie RSL	51
Ecran NetScape, page de saisie de la liste RSL	51
Extrait de la Bourse aux échanges de la RFG	50
Extrait de la Liste An 2000 du C.G. de la Champagne	50
Extrait de la Liste An 2000 du G.H.G.Z. de Zürich	49
Extrait de la Liste RSL sur Internet	52
Gravure de St-Martin XIV <sup>ème</sup> siècle (Moulins de Bazache Toulouse)	44
Gravure Papetiers du XVIII <sup>ème</sup> siècle	63
Gravure du Château d'Oberbronn	25
Gravure de la Cathédrale de Strasbourg	11
Gravure de la Cathédrale de Strasbourg	13
Logo du G.H.G.Z. de Zürich	49
Logo du XV <sup>ème</sup> Congrès National de Généalogie	46
Photo de Georgette CAPLAT née DUPOISOT	2
Photo de Gérard CARDON	2
Photo de Jacques et Josiane HOUDRY (noces d'or)	43
Photo de la maison Notre-Dame à Oberbronn	26
Photo de l'église protestante d'Oberbronn	27
Photo des joueurs de biniou	46
Photo du Christ et de l'âne des Rameaux	40
Photo du menu du mariage HOUDRY-FRESCHI	43
Photo du stand de l'UCGL au Congrès de Brest	48
Photos de différents endroits d'Oberbronn	30-34
Plan du circuit découverte d'Oberbronn	29





# BIBLIOGRAPHIE



## MONOGRAPHIES

Les monographies "Généalogie Familiale" publiées par Philippe & Gilles HOUDRY sont actuellement au nombre de 5.

Elles profitent généralement d'une reliure pensée et réalisée par Gilles HOUDRY.

Titre des ouvrages	AU	CO	DL	BG	AD	BM	LC	DI	TOT
<b>Le Château de la Motte Ternant et ses anciens seigneurs</b> (1988), 154 p. [R], 49 ill. ....	1	--	--	--	1	--	--	3	5
<b>Genus Familia Houdry, listes de descendance.</b> n° 1 (1994), 63 p. [B] .....	2	--	4	3	2	4	1	--	16
<b>Le Chant des Cigognes, ou la vie de Caroline et Frédéric</b> (1997), 142 p. [R,RV], 70 ill. ....	2	17	4	1	3	--	--	3	30
<b>Descendance de Caroline et Frédéric MÜLLER</b> (1997), 160 p. [R,RV], 335 ill. ....	2	17	--	--	--	--	--	3	22
<b>De Jaune et de Rouge Vêtus</b> (1999), 124 p. [R,RV], 80 ill. ....	2	15	4	1	3	--	1	4	30





## PÉRIODIQUES

Ces périodiques, outre la diffusion familiale et une diffusion associative, font l'objet du dépôt légal. A ce titre, ils sont officiellement déposés à la Bibliothèque Nationale de France. A ceci s'ajoute également un dépôt à la Bibliothèque du Congrès de Washington (la plus grande collection mondiale en généalogie et histoire).

Titre du périodique	AU	CO	DL	BG	AD	BM	LC	DI	TOT
<b>Bilan des Recherches Généalogiques sur Marie-Louise Alphonsine MÜLLER et ses ascendants ①.</b>									
n° 1 (1986), 48 p. ....	2	5	4	--	1	--	1	--	13
n° 2 (1987), 58 p. ....	2	5	4	--	1	--	1	--	13
n° 3 (1988), 78 p. ....	2	5	4	2	2	--	1	--	16
n° 4 (1989), 45 p. ....	2	4	4	2	2	--	1	--	15
n° 5 (1990), 54 p. ....	2	4	4	3	3	--	1	--	17
n° 6 (1991), 48 p. ....	2	4	4	2	2	--	1	--	15
n° 7 (1992), 52 p. ....	2	4	4	3	1	--	1	--	15
n° 8 (1993), 41 p. ....	2	4	4	3	2	--	1	--	16
n° 9 (1994), 70 p. ....	2	5	4	2	1	--	1	--	15
n°10 (1995), 90 p. ....	2	8	4	3	5	--	1	--	23
n°11 (1996), 62 p. ....	2	5	4	3	2	--	1	--	17
n°12 (1997), 89 p. ....	2	6	4	3	6	--	1	--	22
n°13 (1998), 52 p. ....	2	5	4	2	2	--	1	1	17
n°14 (1999), 49 p. ....	2	5	4	2	4	--	1	1	19
n°15 (2000), 64 p. ....	2	4	4	2	4	--	1	1	18

<b>Annexe Documentaire.</b>									
n° 1 (1986) .....	Incluse dans le Bilan n° 1.								
n° 2 (1987) .....	Incluse dans le Bilan n° 2.								
n° 3 (1988), 61 p. ....	2	2	4	--	--	--	1	--	9
n° 4 (1989), 36 p. ....	2	2	4	--	--	--	1	--	9
n° 5 (1990), 22 p. ....	2	2	4	--	--	--	1	--	9
n° 6 (1991) .....	Incluse dans le Bilan n° 6.								
n° 7 (1992), 77 p. ....	2	2	4	--	--	--	1	--	9
n° 8 (1993), 55 p. ....	2	2	4	--	--	--	1	--	9
n° 9 (1994), 71 p. ....	2	2	4	--	--	--	1	--	9
n°10 (1995), 75 p. ....	2	2	4	--	--	--	1	--	9
n°11 (1996), 70 p. ....	2	2	4	--	--	--	1	--	9
n°12 (1997), 88 p. ....	2	2	4	--	--	--	1	--	9
n°13 (1998), 27 p. ....	2	2	4	--	--	--	1	--	9
n°14 (1999), 39 p. ....	2	2	4	--	--	--	1	--	9
n°15 (2000), 36 p. ....	2	2	4	--	--	--	1	--	9

## LEGENDE :

AU = Auteur(s), Ph. &amp; G. HOUDRY

CO = Cousin(e)s

DL = Dépôt Légal

BG = Bibliothèques Généalogiques et d'Associations

AD = Archives Départementales (ou équivalents)

BM = Bibliothèques Municipales

LC = Bibliothèque du Congrès, Washington USA

DI = Divers

RV = Recto-verso

R = Relié

B = Broché

① Un exemplaire exceptionnel des numéros 1 à 8 a été réédité en 1994 pour notre cousine Huguette COUHIER, née DURUPT



BIBLIOGRAPHIES ENTREMELEES DES AUTEURS

Philippe & Gilles HOUDRY publient depuis longtemps en généalogie. Leurs articles ont été écrits dans de nombreux périodiques associatifs mais aussi, parfois, dans des revues d'audience nationale ou sur Internet.

- Oraison à Saint Fiacre, patron de la Brie; Philippe HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 2, p. 35, 1988.
- Actes relevés à Jouy-sur-Morin (Pour venir en aide à nos voisins); Philippe HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 3, p. 90, 1988.
- Actes relevés à La Haute-Maison, Vaucourtois et Saint-Martin-des-Champs (Pour venir en aide à nos voisins); Philippe HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 4, p. 131, 1988.
- Actes relevés à Saint-Martin-des-Champs (Pour venir en aide à nos voisins); Philippe HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 5, p. 31-32, 1989.
- Recherches en Italie; Philippe HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 6, p. 85-87, 1989.
- Des Seine-et-Marnais réfugiés; Philippe HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 7, p. 128, 1989.
- Prénoms d'antan, partie 1; Philippe HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 8, p. 167, 1990.
- Un saint irlandais à l'origine de monastères briards; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 9, p. 205-210, 1990.
- Prénoms d'antan, partie 2; Philippe HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 9, p. 230, 1990.
- Les cordes des meuniers (Us & coutumes briardes); Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 9, p. 239, 1990.
- Les Norry & les Ternant, nobles nivernais & seigneurs d'Auxois; Gilles HOUDRY, Blanc Cassis, n° 39, p. 1-7, 1990.
- Seigneurs de Brie; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 10, p. 265, 1990.
- Prénoms d'antan, addendum; Philippe HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 10, p. 274, 1990.
- Choisy-en-Brie (Histoire locale); Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 10, p. 278, 1990.
- Les grandes dates pour la généalogie; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 10, p. 279-282, 1990.
- Prénoms d'antan, partie 3; Philippe HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 11, p. 17, 1991.
- Toponymie des villages de Brie; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 11, p. 28, 1991.
- Toponymie des villages de Brie, suite; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 12, p. 54-56, 1991.
- Seigneurs de Brie, suite; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 12, p. 57, 1991.
- Provins (Histoire locale); Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 12, p. 91-93, 1991.
- Vieux pays de Brie; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 12, p. 94-95, 1991.
- Toponymie des villages de Brie, suite; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 13, p. 157-159, 1991.
- Liste des changements de noms des communes de Seine-et-Marne; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 13, p. 160-162, 1991.
- Liste des communes de Seine-et-Marne créées de 1790 à 1993; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 13, p. 162, 1991.
- Liste des collectes et communes supprimées de Seine-et-Marne; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 13, p. 163, 1991.
- XI<sup>e</sup> Congrès National de Généalogie à Bordeaux, 9 au 12 mai 1991; Philippe & Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 13, p. 176-179, 1991.
- Saint-Siméon (Histoire locale); Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 13, p. 192, 1991.
- Seigneurs de Brie, suite; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 13, p. 193, 1991.
- Le pont de Gournay; Gilles HOUDRY, Le Francilien du Levant, n° 12, p. 19-21, 1991.
- Le baptême d'un nouveau-né (Us & coutumes briardes); Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 14, p. 18, 1992.
- Liste des militaires de l'armée royale des régiments d'Ile-de-France morts au siège de Yorktown-19 oct. 1781; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 14, p. 22-23, 1992.
- Liste des officiers de l'armée royale qui ont combattu aux Etats-Unis pendant la guerre d'Indépendance; Gilles HOUDRY, Axona, n° 16, p. 145-150, 1992.
- Abbesses de Faremoutiers des origines à nos jours; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 16, p. 131-134, 1992.
- Noblesse briarde; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 16, p. 135-136, 1992.
- Actes relevés à Saint-Martin-des-Champs de 1696 à 1792 (Pour venir en aide à nos voisins); Philippe HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 16, p. 151-152, 1992.
- Religieuses de Faremoutiers, XVII<sup>e</sup> & XVIII<sup>e</sup> siècles; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 17, p. 10-13, 1993.
- Actes relevés à Saint-Martin-des-Champs de 1696 à 1792, suite (Pour venir en aide à nos voisins); Philippe HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 17, p. 14-17, 1993.
- Liste des officiers de l'armée royale qui ont combattu pour l'indépendance des Etats-Unis; Gilles HOUDRY, Blanc Cassis, n° 50, p. 3-6, 1993.
- Religieuses de Faremoutiers, XVII<sup>e</sup> & XVIII<sup>e</sup> siècles, suite; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 18, p. 4-8, 1993.
- Clerc paroissial-maître d'école (Métier d'antan); Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 18, p. 51, 1993.
- Abjurations à Escardes, Marne; Philippe HOUDRY, Cahiers du Centre de Généalogie Protestante, n° 43, p. 163-164, 1993.
- Religieuses de Faremoutiers, XVII<sup>e</sup> & XVIII<sup>e</sup> siècles, suite; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 19, p. 6-8, 1993.
- Les codes normalisés des pays; Philippe HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 20, p. 9, 1994.
- Religieuses de Faremoutiers, XVII<sup>e</sup> & XVIII<sup>e</sup> siècles, suite; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 20, p. 10-12, 1994.
- Houdry en Brie; Philippe & Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 20, p. 26-34, 1994.
- Les ressources archivistiques de la France et histoire des départements, version 1; Philippe & Gilles HOUDRY, Fichier VIFRANCE.V01 (publication électronique), 50569 octets, 15/01/1994.
- Les ancêtres de Charlemagne, version 1; Gilles HOUDRY, Fichier CHARLANC.V01 (publication électronique), 79445 octets, 02/03/1994.
- Comment accéder au minitel des Etats-Unis et du Canada ?, version 1; Philippe HOUDRY, Fichier MINITEL.V01 (publication électronique), 9367 octets, 13/03/1994.
- Les associations généalogiques françaises, version 1; Philippe HOUDRY, Fichier FRGENAS.V01 (publication électronique), 23011 octets, 28/03/1994.
- Les ressources archivistiques de l'Italie, version 1; Philippe HOUDRY & Marc MARGARIT, Fichier VIITALY.V01 (publication électronique), 21928 octets, 29/05/1994.
- Les ressources archivistiques de la France et histoire des départements, version 2; Philippe & Gilles HOUDRY, Fichier VIFRANCE.V02 (publication électronique), 50772 octets, 18/06/1994.
- Les ancêtres de Charlemagne, version 2; Gilles HOUDRY, Fichier CHARLANC.V02 (publication électronique), 80100 octets, 18/06/1994.



- **Les associations généalogiques françaises, version 2**; Philippe HOUDRY, Fichier FRGENEAS.V02 (publication électronique), 25381 octets, 18/06/1994.
- **Liste d'alsaciens officiers de l'armée royale qui ont combattu aux Etats-Unis pendant la guerre d'Indépendance**; Gilles HOUDRY, Bulletin du Cercle Généalogique d'Alsace, n° 106, p. 538-541, 1994.
- **Des pionniers briards**; Philippe HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 21, p. 29, 1994.
- **Les ressources archivistiques de la France et histoire des départements, version 3**; Philippe & Gilles HOUDRY, Fichier VIFRANCE.V03 (publication électronique), 65252 octets, 23/08/1994.
- **Les associations généalogiques françaises, version 3**; Philippe HOUDRY, Fichier FRGENEAS.V03 (publication électronique), 26410 octets, 23/08/1994.
- **Les ancêtres de Charlemagne, version 3**; Gilles HOUDRY, Fichier CHARLANC.V03 (publication électronique), 140110 octets, 02/09/1994.
- **Liste d'officiers alsaciens de l'armée royale qui ont combattu aux Etats-Unis pendant la guerre d'indépendance, fin**; Gilles HOUDRY, Bulletin du Cercle Généalogique d'Alsace, n° 107, p. 622-625, 1994.
- **Le livre des xxx du Monde Entier**; Philippe HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 23, p. 7, 1995.
- **Généalogie et réseaux électroniques d'information**; Philippe HOUDRY, La Revue Française de Généalogie, n° 96, p. 17-24, 1995.
- **Généalogie de Sainte-Fare**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 24, p. 46-47, 1995.
- **Abjurations à Escardes (relevés)**; Philippe HOUDRY, Champagne Généalogie, n° 67, p. 112, 1995.
- **Les ressources archivistiques de la France et histoire des départements, version 4**; Philippe & Gilles HOUDRY, Fichier VIFRANCE.V04 (publication électronique), 66185 octets, 15.10.1995.
- **Les associations généalogiques françaises, version 4**; Philippe HOUDRY, Fichier FRGENEAS.V04 (publication électronique), 27124 octets, 15.10.1995.
- **K comme... kiosque télématique**; Philippe HOUDRY, La Revue Française de Généalogie, n° 100, p. XIII, 1995.
- **Liste par commune des acquéreurs des biens vendus aux enchères de l'abbaye de Faremoutiers (1792/93)**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 26, p. 58-63, 1996.
- **Les neuf conjurements, les bergers-sorciers de Brie**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 26, p. 64-66, 1996.
- **Seigneurs de Brie, partie 2, C à D**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 27, p. 63-65, 1996.
- **Les Recteurs d'"escolles" d'Aisy-sous-Thil**; Gilles HOUDRY, Nos ancêtres et nous, n° 70, p. 19-24, 1996.
- **Seigneurs de Brie, partie 3, E à G**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 28, p. 22, 1996.
- **Descendance de Hadrien de WINTZGAÛ: ancêtre commun des Rois de France de race capétienne et des Comtes de Champagne (5 générations)**; Gilles HOUDRY, Champagne Généalogie, n° 72, p. 280-281, 1996.
- **Seigneurs de Brie, partie 4, H à L**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 29, p. 57, 1997.
- **Les ressources archivistiques de la France et histoire des départements, version 5**; Philippe & Gilles HOUDRY, Fichier VIFRANCE.V05 (publication électronique), 66679 octets, 09.02.1997.
- **Les associations généalogiques françaises, version 5**; Philippe HOUDRY, Fichier FRGENEAS.V05 (publication électronique), 28724 octets, 09.02.1997.
- **Seigneurs de Brie, partie 5, L**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 30, p. 50-51, 1997.
- **Saint-Charlemagne**; Gilles HOUDRY, Axona, n° 30, p. 91, 1997.
- **Internet, la généalogie et la Brie**; Philippe HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 31, p. 60-67, 1997.
- **Seigneurs de Brie, partie 6, M**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 31, p. 68, 1997.
- **Seigneurs de Brie, partie 7, M à P**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 32, p. 64, 1998.
- **Histoires entremêlées de la guerre de cent ans**; Gilles HOUDRY, La Revue Française de Généalogie, n° 114, p. 29-30, 1998.
- **Seigneurs de Brie, partie 8, P à S**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 33, p. 66, 1998.
- **Seigneurs de Brie, partie 9/fin, P à W**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 34, p. 68-69, 1998.
- **Les calendriers**; Philippe HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 35, p. 57-62, 1999.
- **La Ferme de l'Hôpital/Commanderie du Temple de Coulommiers**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 40, p. 7-12, 2000.
- **Un "honorabile" bourguignon à Coulommiers**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 40, p. 13-14, 2000.
- **Le noueur d'aiguillette / Les aveux d'un sorcier briard**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 41, p. 25-26, 2000.
- **Chansons de Thibaut**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 41, p. 40-41, 2000.
- **La Châtellenie de Coulommiers**; Gilles HOUDRY, Revue du C.G.H. de Seine-et-Marne, n° 17, p. 15-21, 2000.
- **La vulgarisation de l'invention du papier**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 42, p. 7-9, 2000.
- **Poètes de la Brie des Morins A-C**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 42, p. 40-41, 2000.
- **La vulgarisation du papier**; Gilles HOUDRY, A moi Auvergne!, n° 91, p. 17-18, 2000.
- **Le héros de Verdun**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 43, p. 7-11, 2000.
- **Poètes de la Brie des Morins C-D**; Gilles HOUDRY, Généalogie Briarde, n° 43, p. 40-41, 2000.



### DIVERS

- Conférence "**Recherches sur les HOUDRY**"; Philippe & Gilles HOUDRY, Meaux (77), 14.05.1994.
- **Emission généalogique sur Radio Bleue**; Philippe HOUDRY, Nancy (54), 08.02.1996.
- **Interview dans L'Est Républicain**; Philippe HOUDRY, Nancy (54), 10.04.1996.
- **Atelier "Internet et Généalogie"**; Philippe HOUDRY, Bibl. de Généalogie des Mormons, Nancy (54), 13.05.2000.

### NOTES

- "A moi Auvergne !" est publiée par le Cercle Généalogique et Héraldique de l'Auvergne et du Velay (ISSN 0220-6765).
  - "Axona" est publiée par le Cercle Généalogique de l'Aisne (ISSN 0986-7163).
  - "Blanc Cassis" est publiée par le Cercle de Généalogie et d'Héraldique du Nivernais-Morvan (ISSN 0291-0818)
  - "Champagne Généalogie" est publiée par le Cercle Généalogique de la Champagne (ISSN 1167-9794).
  - "Généalogie Briarde" est publiée par le Cercle Généalogique de la Brie (ISSN 0987-707X).
  - "La Revue du CGH de Seine-et-Marne" est publiée par Cercle Généalogique et Héraldique de Seine-et-Marne (ISSN 1260-0245).
  - "La Revue Française de Généalogie" est publiée par MARTIN Média, Revigny-sur-Ornain (55).
  - "Le Bulletin du Cercle Généalogique d'Alsace" est publiée par le Cercle Généalogique d'Alsace (ISSN 0294-0167).
  - "Le Francilien du Levant" est publiée par le Cercle Généalogique de l'Est Parisien (ISSN 0990-5812).
  - "Les Cahiers du Centre de Généalogie Protestante" sont publiés par la Société de l'Histoire du Protestantisme Français (ISSN 0753-4639).
- Les publications électroniques ont été distribuées gratuitement via les listes de diffusion "ROOTS-L" et "PIE-Mailing List" sur le réseau Internet et via le forum de généalogie de CompuServe.

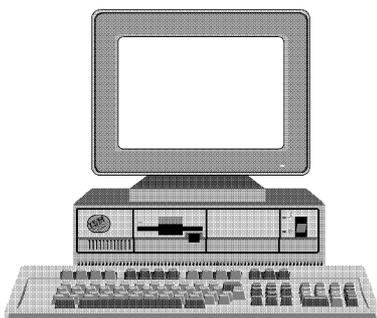


**Les ouvriers oeuvrant dans un moulin à papier** - La vulgarisation de l'invention du papier; Généalogie Briarde, n° 42, & A moi Auvergne!, n° 91, p. 17-18. (Gravure du 18<sup>ème</sup> siècle, collection Gilles Houdry)

# GÉNÉALOGIE FAMILIALE

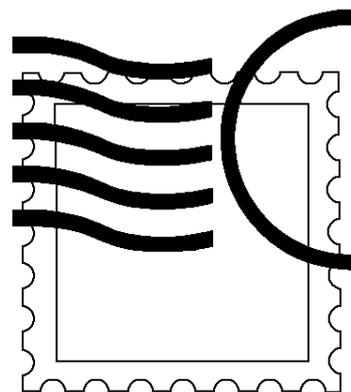
AD PERPETUAM REI MEMORIAM

## POUR NOUS CONTACTER



Philippe\_Houdry@CompuServe.com

HOUDRY4GF@aol.com



Philippe HOUDRY  
9, rue Sigisbert Adam - 54000 NANCY

Gilles HOUDRY  
11-13, rue de la Patte d'Oie - 93100 MONTREUIL

## BILAN N. 15



01.48.54.79.49 Montreuil / 03.83.32.59.35 Nancy